

UNIVERS

LUTTE

#03



L'ACTU
SPORTIVE

DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE
DE LUTTE & DA





La lutte est depuis la nuit des temps l'unique discipline de combat qui repose essentiellement sur la seule nature de l'être tout en étant, dans le même temps, une force collective intégrée à toutes les cultures de la planète.

La lutte olympique et ses styles gréco-romaine, libre, et bientôt beach est une forme de " lutte synthèse ", un " espéranto des luttes humaines ". Elle permet une pratique universelle parmi les centaines de luttes traditionnelles disponibles. Sa codification répond aux besoins d'universalité de la compétition, en demeurant un incomparable lien de communication entre les nations. Ce langage du corps est ainsi intelligible pour chaque individu de la planète olympique.

Dans cet " Univers ", la lutte est corps, accord. Ainsi, plus qu'un sport, la lutte est donc culture et expression, un Art. Les arts de la lutte transcendent les femmes et les hommes par le lien, la communication et la création.

A l'image de l'accordeur d'instruments de musique, chacun est capable d'accorder son corps au diapason de la partie qui se joue dans une relation tactile, kinesthésique, émotionnelle entre les joueurs. Les enjeux de cette dimension des Arts de la lutte sont majeurs car ils vont, consciemment ou non, s'imposer dans la forme que prend la transmission des savoirs. Chacun d'entre nous, sans exception, porte en lui une virtuosité.

La complexité de l'expression de celle-ci peut nous perdre dans des méandres de connaissances, de méthodologies, de croyances et de vérités sans cesse à remettre en question.

" Univers Lutte " contribue à rendre plus accessible cette vision de la performance possible et ouverte à toutes et tous.

Notre magazine offre, cette fois encore, l'espace idéal qui nous invite aux voyages et aux questionnements. De l'excellence des Olympiennes à celle des lutteuses et lutteurs engagés dans les luttes adaptées, sans oublier les pratiquants des disciplines associées, et ceux du Beach Wrestling dont la saison démarre. Ainsi, toute performance est invitée à la mesure de la diversité de nos pratiques et pratiquants.

Avec elle, nous traversons un monde de création, d'innovation et d'émotion. Et si Univers #3 contribue à sa juste place, en nous aidant dans la prise de conscience de notre propre virtuosité... alors, nous serons véritablement sur le chemin de notre mandat.

Lionel Lacaze

Président FF Lutte & DA

#03

mai - juin 2021

**PUBLICATION
BIMESTRIELLE****Responsable de la publication**

Jean-Carl Fossati

Responsable éditorial

Grégory Ferreira

Rédacteur en chef

Sophian Sine

Équipe rédactionnelleNicolas Guyot, Ilias Laissaoui,
Damien Cousquer, Pierre Vazeilles**Graphisme & mise en page**

Audrey Janicot

CollaborationLise Legrand, Daniel Emelin,
Jean-Marc Gourdin**Crédits photographiques**UWW, Kadir Caliskan,
Stevan Lebras, Michel Vauthier,
FIAS, Jean-Francois Badias,
Jaoua Henry, Icon Sport.**Siège FFLDA**2, rue Louis Pergaud
94440 Maisons-Alfort
01 41 79 59 10
www.fflutte.com**Nos partenaires**

Sommaire



Actu fédérale

Entretien avec Aurélie Aïm-Tuil

06

Actu sportive

Nouveautés à partir de septembre 2021

09

Équipes de France

Ranking series à Varsovie
Bilan championnat d'Europe U20
Bilan championnat d'Europe U17
Bilan championnat d'Europe sambo

12

Haut-niveau

Beach wrestling World Series
Accompagnement des relations
entraîneurs/athlètes

20

Reportage

À la découverte
de la lutte adaptée

26

Focus athlètes

Claire-France Thevenon
Saifedine Alekma
Mathilde Rivière

38

Formations

57

Actions de développement

60

À vos agendas

63



Entretien avec **Aurélie Aïm-Tuil**

Comment se passent vos débuts en tant que DTN à la FFLDA ?

J'ai été nommée par la ministre déléguée chargée des sports le 1^{er} juin dernier et ma prise de poste s'est effectuée au 1^{er} juillet.

J'ai souhaité pour cette prise de poste rencontrer tous les conseillers techniques de la fédération soit en présentiel, soit en visioconférence afin, d'une part, de faire connaissance et, d'autre part, d'appréhender les missions de chacun.

C'est pour moi essentiel d'échanger, de comprendre les enjeux.

Je souhaite donc prendre le temps d'écouter chacun. Cette période d'écoute et d'observation est associée à la volonté de visiter chacun des comités régionaux afin de mettre en exergue leur travail et rencontrer aussi les acteurs institutionnels locaux.

Cette période d'écoute ne m'empêche pas pour autant de prendre connaissance des dossiers prioritaires. Je pense bien sûr à la gestion du déplacement pour nos deux qualifiées aux Jeux Olympiques de Tokyo mais également au suivi des dossiers de développement ou encore ceux liés à la structuration de la fédération.

Qu'est-ce qui vous a amenée à travailler à la FFLDA ?

J'ai été amenée à travailler avec Lionel Lacaze lors de mes précédentes missions.

J'ai été très attentive ensuite au programme fédéral qui vise à répondre aux attentes des licenciés, à mettre en valeur l'histoire de la discipline et à développer des secteurs tels

expertise à la quatrième discipline olympique m'a fortement attirée. Enfin, et surtout, l'intérêt de travailler au sein de la FFLDA, c'est de permettre de mettre en valeur une des caractéristiques de la lutte : la diversité. La diversité de ses publics, la diversité culturelle, sociale et territoriale. Je suis donc intéressée à valoriser, en plus du volet haut-niveau, le volet culturel et social, et renforcer alors les rôles d'éducation et d'inclusion sur tous les territoires aux cultures de lutte différenciées.

Est-ce votre 1^{er} poste en tant que DTN ? Qu'est-ce qui vous a motivée à prendre ce poste ?

Il s'agit d'un premier poste de DTN. Mais il s'agit surtout d'un poste de DG/DTN. Le rôle de

les fonctions " supports " pour y parvenir.

Les motivations sont multiples. Occuper le poste de DTN de la FFLDA, c'est piloter des projets singuliers en ce qu'ils touchent des publics et des territoires qu'aucune discipline sportive n'appréhende au même niveau. C'est aussi être au cœur de la mise en œuvre de projet fédéral, projet de performance en lien avec les politiques publiques.

Quel a été votre parcours avant d'arriver à la FFLDA ?

J'ai une formation initiale juridique, administrative et financière.

J'ai exercé des missions auprès de diverses institutions : fédération, ministères et établissements publics. De l'enseignement supérieur au sport en passant par la vie associative, les institutions pour lesquelles j'ai travaillé sont fortement ancrées dans des missions de service public et dans le domaine du sport, qu'il relève du développement ou du haut-niveau. C'est dans ce cadre que j'ai été dans des situations de management de projets et d'animation de réseaux.

Que reprenez-vous de votre parcours au sein des ministères ?

Mon expérience m'a permis d'acquérir une vision transversale de la politique publique. Mon parcours au sein de différents ministères m'a permis de parfaire ma connaissance de la relation qu'il est possible d'entretenir entre fédération et ministère.



Travailler au sein de la FFLDA, c'est permettre de mettre en valeur une des caractéristiques de la lutte : la diversité.

que la formation, le haut-niveau, la performance dans tous ses aspects.

J'ai gardé un très bon souvenir du travail à mener au sein d'une fédération, sa richesse et la transversalité des domaines et la perspective d'apporter mon

DG implique une supervision des affaires administratives, juridiques et financières de la fédération. Cette double mission a été voulue par la nouvelle gouvernance qui souhaite installer une cohérence totale entre les objectifs techniques et

Dans le cadre de ces missions, j'ai acquis une connaissance approfondie du fonctionnement institutionnel permettant d'anticiper les contentieux et de sécuriser les procédures. J'ai contribué à cette occasion à nombre de projets avec une vision " macro " visant à développer les outils de développement des fédérations ou à améliorer le statut de SHN. Ce fut une belle aventure humaine.

Quelles missions avez-vous remplies à l'INSEP ? Qu'est-ce que cela vous a apporté ?

Ma dernière mission au sein de l'INSEP en tant que cheffe des relations internationales a été riche. D'une part, l'INSEP est un lieu unique qui met l'athlète au cœur de toutes les recherches. La diversité des services et des projets, y compris de recherche, qui y sont développés permet d'appréhender toutes les dimensions de la performance. Le développement d'un réseau international visant la haute performance m'a permis de conduire des projets d'envergure. Je peux particulièrement citer l'accompagnement fait auprès du CNOSF pour la tenue des futurs Jeux Olympiques de la Jeunesse à Dakar en 2026. Le pilotage de ce projet, en lien avec le CIO, m'a permis de mettre en connexion tous les acteurs. Cela fut aussi l'occasion de constituer un réseau international et de développer des partenariats. J'ai renforcé, au sein de cet établissement, mes



Je souhaite apporter toute l'expertise que j'ai développée au cours de mon parcours professionnel.

connaissances en matière de gestion de la haute performance ou encore de la formation des conseillers techniques sportifs nécessaire à l'optimisation de la performance.

De votre côté, quels sports avez-vous pratiqués ? Quels sports pratiquez-vous ?

J'ai toujours été sportive avec l'envie de découvrir de nouvelles disciplines. Plus jeune, j'ai pratiqué la natation et le karaté. Mais depuis plusieurs années, je pratique l'aviron en compétition.

Quelles sont vos ambitions pour la FFLDA ? Et vos ambitions personnelles à plus long terme ?

Je souhaite apporter toute l'expertise que j'ai développée au cours de mon parcours professionnel. D'abord, je souhaite un rétablissement de la situation administrative, juridique et

financière de la FFLDA. C'est essentiel pour assurer la pérennité de la structure et de la discipline à long terme. Cela implique donc de revoir les procédures.

Un travail sur plusieurs domaines doit être mené parallèlement : le développement des pratiques, la communication et bien sûr le haut-niveau.

D'un point de vue de la performance, je souhaite que la FFLDA puisse retrouver un leadership fort, permettant de constituer une équipe de France performante. Un travail auprès des jeunes doit également être mené afin de préparer les prochaines olympiades. A court terme, je souhaite la réussite de nos deux qualifiées à Tokyo. A long terme, j'espère que l'olympiade de Paris mettra à l'honneur la discipline, ses athlètes, ses conseillers techniques et tous les élus qui s'engagent au quotidien. S'agissant de mes ambitions personnelles, j'avoue ne pas y penser aujourd'hui. Je suis centrée et investie à 100% dans ma mission.

Y a-t-il des choses que vous avez hâte de découvrir ?

Bien sûr, le monde de la lutte est très riche. Il y a encore beaucoup de choses à découvrir. Je suis très intéressée à découvrir la lutte sous ces différentes cultures, au sein des territoires. ■

Nouveautés à partir de septembre 2021



Passage des saisons sportives en année civile

A partir de 2022, les saisons sportives seront en année civile pour, notamment, une meilleure gestion financière par les structures fédérales. La prochaine saison sera donc la saison 2022 et concernera la période du 1^{er} janvier au 31 décembre 2022.

Prolongation de la saison 2020-2021

En raison du passage en année civile, la saison 2020-2021 qui devait se terminer en août 2021 sera prolongée jusqu'au 31 décembre 2021.

Aucune démarche n'est à prévoir pour les clubs.

Les licenciés ne changeront pas de catégories d'âge pour les compétitions qui vont se dérouler jusqu'à décembre 2021. Le

changement de catégorie d'âge se réalisera à partir de 2022.

Renouvellement gratuit de la licence pour les primo-licenciés

Les primo-licenciés (qui n'ont jamais été licenciés à la FFLDA) qui prendront une licence entre septembre et décembre n'auront pas à payer une nouvelle licence pour la saison suivante.

Exemple : un primo-licencié qui prendra sa licence en septembre 2021 n'aura pas à payer sa licence pour la saison 2022.

Mutations

Les mutations seront possibles du 1^{er} au 30 septembre 2021 sans modifications réglementaires. Un nouveau règlement des mutations sera réalisé pour la saison 2022.

Championnats de France individuels 2021

En raison du contexte sanitaire, les championnats de France individuels 2021 prévus au premier trimestre 2021 ont été reportés sur le dernier trimestre 2021. A titre exceptionnel et compte tenu des délais, les comités



régionaux n'auront pas l'obligation d'organiser un championnat régional avant les championnats de France 2021. Une règle de quota spécifique a été mise en place afin de ne pas pénaliser les comités régionaux.

Championnats de France individuels 2022

Les championnats de France seniors sont prévus fin mai 2022



Catégories de poids 2022

Des catégories de poids seront ajoutées dans les catégories seniors et U20.

Styles et catégories d'âge 2022

La lutte jeunes qui était le style pratiqué par la catégorie d'âge U13 est remplacée par la lutte féminine, la lutte libre et la lutte gréco-romaine. Comme en lutte libre et lutte féminine, les lutteurs U13 2^e année pourront donc être surclassés pour participer aux compétitions U15 en lutte gréco-romaine.

Maîtrises 2022

L'exigence réglementaire d'un certain niveau de maîtrise pour participer aux compétitions est supprimée.

Championnat de France par équipes 2021

En raison de la défection du club de Nîmes, l'organisation du championnat de France par équipes de 1^{ère} division a nécessité les modifications suivantes.

Les 5 équipes seront placées dans une poule unique (au lieu de 2 poules de 3) selon la formule du tournoi nordique (toutes les équipes se rencontrent) avec 5 journées.

- Chaque équipe recevra 2 fois et se déplacera 2 fois.
- A l'issue des 5 journées, sera établi le classement définitif du championnat.
- Il n'y aura donc pas de phases finales comme initialement prévu (finales 1-2, 3-4).

A noter que le championnat de France par équipes 2^e division reste inchangé (phase de qualification et phases finales à Sotteville-lès-Rouen le 17 décembre 2021). ■



Championnat de France par équipes 2021 - 1^{ère} division

Chaque équipe reçoit 2 fois et se déplace 2 fois

13 novembre 2021 Journée 1	Maizières-lès-Metz	Sarreguemines
	Saint-Yrieix-la-Perche	Sotteville-lès-Rouen

Exempt : Schiltigheim

20 novembre 2021 Journée 2	Schiltigheim	Maizières-lès-Metz
	Sarreguemines	Saint-Yrieix-la-Perche

Exempt : Sotteville-lès-Rouen

4 décembre 2021 Journée 3	Maizières-lès-Metz	Saint-Yrieix-la-Perche
	Sotteville-lès-Rouen	Schiltigheim

Exempt : Sarreguemines

11 décembre 2021 Journée 4	Sarreguemines	Sotteville-lès-Rouen
	Saint-Yrieix-la-Perche	Schiltigheim

Exempt : Maizières-lès-Metz

18 décembre 2021 Journée 5	Sotteville-lès-Rouen	Maizières-lès-Metz
	Schiltigheim	Sarreguemines

Exempt : Saint-Yrieix-la-Perche

Calendrier FFLDA - septembre à décembre 2021

TNR : Tournoi National Ranking - CFE : Championnat de France par Équipes - DIV1 : Division 1

septembre	octobre	novembre	décembre
1	1	1	1
2	2	2	2
3	3	3	3
4	4	4	4
5	5	5	5
6	6	6	6
7	7	7	7
8	8	8	8
9	9	9	9
10	10	10	10
11	11	11	11
12	12	12	12
13	13	13	13
14	14	14	14
15	15	15	15
16	16	16	16
17	17	17	17
18	18	18	18
19	19	19	19
20	20	20	20
21	21	21	21
22	22	22	22
23	23	23	23
24	24	24	24
25	25	25	25
26	26	26	26
27	27	27	27
28	28	28	28
29	29	29	29
30	30	30	30
31	31	31	31

Ranking series à Varsovie



Le ranking series de Varsovie était le dernier tournoi de préparation pour nos qualifiées olympiques, Koumba LARROQUE et Mathilde RIVIÈRE. Ibrahim GHANEM, en lutte gréco-romaine, s'est joint à cette sélection dans la catégorie des 72 kg.





Koumba LARROQUE enchaîne et confirme

Sans doute un peu frustrée par son manque de résultats en 2020, Koumba enchaîne avec succès les compétitions depuis le début d'année 2021. Elle a d'abord remporté le TQO européen avec une efficacité déconcertante avant de décrocher son premier titre majeur chez les seniors en avril dernier lors du championnat d'Europe.

Dans la catégorie des 68 kg remplie de qualifiées olympiques, elle avait l'occasion de confirmer sa montée en puissance et d'affirmer sa domination dans cette catégorie.

La bagnoletaise a su adapter sa lutte ces dernières années, peut-être moins spectaculaire mais d'une grande efficacité. Elle se débarrasse de l'allemande SCHELL (3ème au monde 2019) en tour de qualification, puis de

la canadienne LAPAGE en 1/4 de finale (vice-championne du monde 2018 en 65 kg). Pour sa 1/2 finale, elle fait craquer la jeune kirghiz ZHUMANOV qui a remporté la Coupe du Monde 2020. En finale, elle rencontre la solide nigériane OBORUDUDU (10 fois championne d'Afrique). Cette dernière se retrouve désarmée face à la française qui finira par s'imposer 3-0. Au final, 4 victoires en autant de matches, 11 points marqués, 2 encaissés face à 4 qualifiées olympiques. Koumba LARROQUE récupère la première place du ranking UWW et se place en pole position pour les Jeux Olympiques.

Mathilde RIVIÈRE encore gênée

Avant le début de ce tournoi, Mathilde n'avait pas encore guéri de toutes ses petites blessures handicapantes. Néanmoins, elle devait trouver du rythme avant de

pouvoir récupérer et peaufiner les derniers détails en stage terminal. Sa catégorie des 57 kg était, elle aussi, gorgée de championnes, notamment la championne olympique en titre Helen MAROULIS qui se fera d'ailleurs stopper en 1/4 de finale face à la nigériane ADEKUOROYE. Ayant hérité d'un tirage compliqué, Mathilde a trouvé sur son parcours la russe ZHOBLOVA, vice-championne olympique en titre. La française ne parviendra pas à lutter et s'inclinera par tombé. Malheureusement, Mathilde n'accèdera pas au repêchage car la russe se fera également éliminer par la nigériane, impressionnante sur l'ensemble du tournoi.

Ce dernier a permis aux entraîneurs d'identifier les axes de travail à mettre en place lors des stages terminaux afin d'espérer un podium olympique à Tokyo. ■

Bilan

CE U17



Après plus d'un an sans compétition internationale, l'équipe de France U17 s'est déplacée à Samokov (Bulgarie) pour le championnat d'Europe. Au total, 13 athlètes ont fait le voyage pour tenter de décrocher un titre européen.



A l'issue de cette compétition, le bilan est de 3 médailles : une médaille d'or (lutte libre) et deux médailles de bronze (lutte libre et lutte féminine).

Levan LAGVILAVA, un ouragan chez les cadets

Levan LAGVILAVA décroche l'or et devient champion d'Europe dans la catégorie des 110 kg en lutte libre. Il fait preuve de maîtrise et d'envie ce qui se retranscrit parfaitement dans ses matchs. Il passe ses deux premiers tours avec des victoires par grande supériorité. En 1/2 finale, Levan rencontre le turc BUYUKCINGIL. Sa fougue a donné quelques sueurs froides au clan France. En effet, emporté par son envie de lutte, il se retrouve parfois dans des situations délicates. Heureusement, il finit par se

reprendre et s'impose par tombé. Pour sa finale l'opposant au russe JIBALOV, Levan ne laisse pas le temps à son adversaire d'espérer. Il vient à bout de ce dernier avant la fin de la première période en gagnant par grande supériorité. Levan est arrivé tel un ouragan dans ce championnat d'Europe en bousculant tout ce qui se mettait en travers de son chemin pour aller chercher le titre européen. Il s'agissait pourtant de sa première compétition internationale dans cette catégorie. Cela ouvre de belles perspectives pour le jeune français à l'approche du championnat du Monde U17 prévu le 19 juillet.

Seyfulla ITAEV, une suite logique

Seyfulla ITAEV fait une entrée parfaite dans la compétition puisqu'il s'impose par tombé dans son tour qualificatif puis dans son 1/4 de finale. Il chute malheureusement en 1/2 finale face au russe ISRAPILOV qui décrochera l'or par la suite. Cette défaite ne le démoralise pas : il se remobilise parfaitement pour aborder sa finale 3-5 qu'il remporte par grande supériorité. Seyfulla décroche une médaille de bronze bien méritée qui s'ajoute à celle remportée au championnat d'Europe U15 en 2019.

Ambre CHEVREAU, une conclusion en beauté

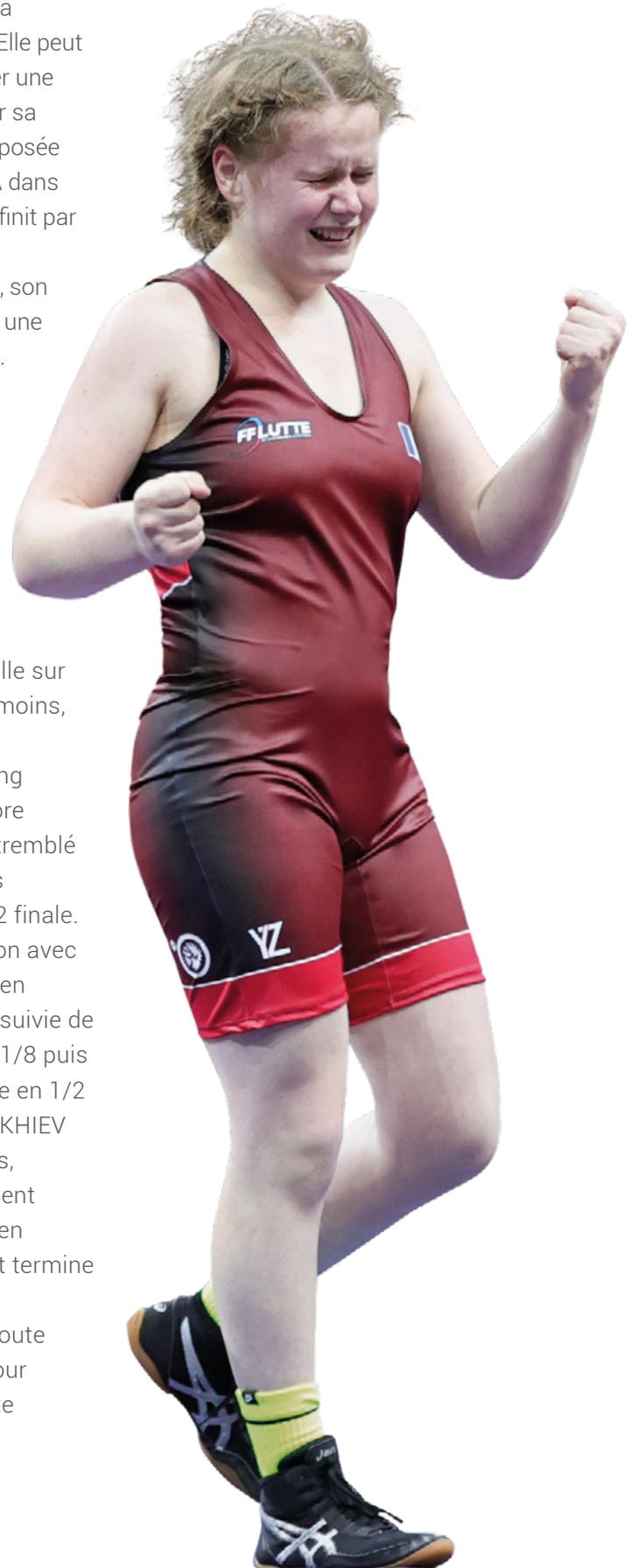
Ambre CHEVREAU entre difficilement dans la compétition

puisqu'elle rencontre au premier tour la russe AKULINCHEVA contre laquelle elle s'incline par tombé. La russe va en finale et termine championne d'Europe, ce qui permet à Ambre d'être repêchée. Elle peut alors tenter de décrocher une médaille de bronze. Pour sa finale 3-5, Ambre est opposée à l'ukrainienne ZENKINA dans un combat serré qu'elle finit par remporter 5-2. Malgré un début difficile, son parcours se termine par une belle médaille de bronze.

Khizir DAZIYEV, encore minime mais prometteur

Certes, Khizir DAZIYEV n'a pas remporté de médaille sur ce championnat. Néanmoins, il a livré une prestation remarquable tout au long de la compétition. Encore minime, Khizir n'a pas tremblé et a réalisé un parcours formidable jusqu'en 1/2 finale. Il démarre la compétition avec une victoire par tombé en phase de qualification, suivie de victoires aux points en 1/8 puis en 1/4 de finale. Il chute en 1/2 finale face au russe ARKHIEV qui décrochera l'or. Puis, il passe malheureusement à côté de sa finale 3-5 en s'inclinant par tombé et termine donc à la 5ème place. La marche était sans doute encore un peu haute pour le jeune minime de cette

sélection, mais Khizir réalise une belle compétition pleine de promesses pour l'avenir. ■



Bilan

CE U20



Cela fait plus d'un an que l'équipe de France U20 ne s'est pas déplacée sur une échéance internationale. Si certains d'entre eux ont participé à des compétitions seniors, pour d'autres, ces championnats d'Europe U20 marquaient leur retour sur la scène internationale.





Au total, 15 athlètes se sont déplacés à Dortmund (Allemagne) pour ce championnat d'Europe. Au final, une seule médaille de bronze remportée en lutte libre, mais quelques jolis parcours individuels sont à souligner.

Rakhim MAGAMADOV, le retour du prodige

Le jeune français médaillé européen et mondial en 2019 (U17) était écarté des tapis depuis un an à la suite d'une rupture des ligaments croisés. Ce championnat marquait son retour dans une nouvelle catégorie de poids, celle des 86 kg en lutte libre. Il réalise un début de championnat parfait. Sortant victorieux de ces deux premiers combats par grande supériorité, il s'ouvre les portes de la 1/2 finale sans trembler. A l'issue de celle-ci, il doit s'incliner aux points (5-0), peut-être un peu en manque de rythme face au russe BAGAEV qui remportera le titre européen.

Il se retrouve donc en finale 3-5 lui permettant de prétendre à une médaille européenne. Il affronte l'ukrainien SAHALIUK qu'il défait aux points 6-1.

Rakhim remporte une belle médaille de bronze rassurante sur son état de forme après son retour de blessure. Cette compétition lui a permis de

retrouver ses marques avant le championnat du Monde prévu en août.

Khamzat ARSAMERZOUEV, une défaite dans l'égalité

Avec 1 médaille de bronze au Grand Prix de France Henri Deglane et 1 médaille d'argent au tournoi Sirakov en Bulgarie, Khamzat a réalisé une magnifique saison en seniors et en U23. Déterminé à s'imposer dans sa catégorie d'âge, il échoue de peu à obtenir sa première médaille dans une compétition de référence.

Il entame ce tournoi avec une victoire par grande supériorité lors de son premier combat avant de se heurter en 1/4 de finale à l'azerbaïdjanais HEYBATOV qui sera sacré champion d'Europe. Khamzat accède donc aux repêchages durant lesquels il va s'imposer aux points 2-2 de justesse, mais avec acharnement face à l'ukrainien ZUBAL. Pour sa finale 3-5 qui l'oppose au géorgien ABDALADZE, le gain du match se joue à quelques secondes mais il s'incline malheureusement aux points 3-3. Terminant à la 5^{ème} place, Khamzat a néanmoins montré de très belles choses au cours de cette compétition ce qui peut laisser espérer un joli parcours au prochain championnat du Monde. ■



Bilan championnat d'Europe sambo

Après plus d'un an sans compétition, ce sont 22 samboïstes qui ont fait le déplacement à Limassol (Chypre) afin de participer au championnat d'Europe. Cette riche sélection était composée d'athlètes en sambo sportif et en sambo combat.

Au total, 5 médailles de bronze ont été glanées par cette belle équipe de France.

Sambo sportif

Laure FOURNIER revient sur le devant de la scène internationale avec cette médaille de bronze en 59 kg. Après avoir donné naissance à son premier enfant l'été dernier, la française avait à cœur de faire un retour réussi sur les tapis : l'objectif est pleinement atteint.

Antony SEGARD, fort de sa médaille de bronze décrochée

au championnat du Monde 2020, récidive et décroche le bronze en 98 kg.

Sambo combat

Maximilien VALLLOT, médaillé de bronze lors du championnat du Monde 2020, continue sur sa lancée et s'offre une belle médaille de bronze en 58 kg.

Charly SCHMITT, également médaillé de bronze au championnat du Monde 2020,

remporte une nouvelle médaille de bronze, cette fois dans la catégorie supérieure des 79 kg.

Anthony NANTOIS, 5ème en 2020 à l'occasion du championnat du Monde, confirme cette fois-ci en s'emparant de la médaille de bronze en 98 kg.

Pour son retour à la compétition, l'équipe de France finit 11^{ème} au classement général des médailles. ■



Beach Wrestling World Series

Les 16 et 17 juillet prochains, la ville de Saint-Laurent-du-Var accueillera la première étape du Beach Wrestling World Series. C'est un tournoi important qui rassemble un total de 150 participants sur l'ensemble des étapes. C'est l'occasion rêvée pour la promotion en France de cette discipline qui aspire à devenir olympique.



Les participants

Les meilleurs athlètes de la discipline seront présents pour cette première étape puisqu'ils sont 9 à être classés dans le top 3 du Ranking Series Beach Wrestling.

Hommes :

70 kg - 1^{er} au ranking

Levan KELEKHSACHVILI (GEO)

70 kg - 2^{ème} au ranking

Semence RAUDLOV (UKR)

80 kg - 1^{er} au ranking

Davit KHUTSISHVIL (GEO)

90 kg - 1^{er} au ranking

Dato MARSAGISHVILI (GEO)

+ 90 kg - 1^{er} au ranking

Oyan NAZARIANI (AZE)

+ 90 kg - 2^{ème} au ranking

Ioannis KARGIOTAKIS (GRE)

+ 90 kg - 3^{ème} au ranking

Mamuka KORDZAIAA (GEO)

Femmes :

+70 kg - 1^{ère} au ranking

Aikaterini PITSIAVA (GRE)

La sélection nationale

Au total, l'Equipe de France sera représentée par 7 athlètes (2 femmes – 5 hommes) qui tenteront de décrocher une médaille lors de ce tournoi. Parmi eux, on retrouvera Julie SABATIÉ qui nous a livré une belle performance lors du TQO européen ainsi que l'expérimenté Evrik NIKOGHOSYAN prêt à relever un nouveau défi. Nous l'avions évoqué dans UNIVERS LUTTE#2, Quentin STICKER sera



également présent. Fort de sa médaille d'or aux Jeux Méditerranéens de Plage à Patras (Grèce) en 2019, l'enfant de Saint-Laurent du Var aura à cœur de donner le meilleur en luttant à domicile.

Retransmission de l'événement

En France, l'événement sera retransmis sur l'application de notre partenaire SportAll mais également accessible sur le site



de la Fédération Française de Lutte et DA. En ce qui concerne le reste du monde, l'événement sera accessible sur le site de la Fédération Internationale (UWW).

Historique

Le Beach Wrestling ou lutte de plage est une discipline à part entière de la fédération internationale (UWW) créée en 2006. Elle est le mixte de différentes luttres traditionnelles pratiquées dans le monde. La formule du Ranking Series de Beach Wrestling a été créée en 2019 par l'UWW afin de remplacer le championnat

du Monde. Ce Ranking Series 2021 se décompose en 3 étapes préliminaires puis une étape finale qui se déroulera fin septembre à Constanta (Roumanie) afin de sacrer les meilleurs beach wrestlers de chaque catégorie.

Les bases du règlement

- Le beach wrestling se pratique uniquement debout.
- Le match se déroule sur une aire de combat de 7m de diamètre.
- Le match a une durée maximale de 3 minutes.
- **Le match se déroule en 3 points gagnants :**
 - **3 points et le gain du match lorsque :**
 - Le lutteur parvient à projeter son adversaire directement sur le dos.
 - **1 point lorsque :**
 - Le lutteur amène n'importe quelle partie du corps de son adversaire au sol, sauf les mains.
 - Le lutteur arrive à faire sortir n'importe quelle partie du corps de son adversaire de l'aire de combat.
 - Son adversaire reçoit un avertissement pour action illégale. ■





Accompagnement des relations entraîneurs athlètes

En 2019, la fédération a identifié un besoin d'engager davantage la discipline dans les sciences du sport, et de développer la dimension mentale dans la pratique et dans la formation. Ainsi, le secteur d'Optimisation de la Performance a recruté Sophie BARRE en tant que Doctorante STAPS en Psychologie du Sport dans le cadre de sa thèse sur l'optimisation des relations entraîneurs/athlètes.



Financée par la fédération avec des subventions de l'Agence Nationale de la Recherche Technologie (ANRT), cette thèse a débuté en octobre 2020, pour une durée de 3 ans.

Sophie nous présente son parcours et le projet de thèse qui la lie pour 3 ans à la fédération.

Le projet

Une thèse CIFRE consiste en une subvention donnée par l'ANRT à l'employeur.

Ce format implique que le temps



Qui suis-je ?

Sophie BARRE, 24 ans

- Licence STAPS, Ergonomie du Sport et Performance Motrice, Aix-Marseille Université.
- Master STAPS, Entraînement et Optimisation de la Performance Sportive, spécialité Préparation Mentale, Université Paris-Est Créteil.
- Actuellement doctorante en Psychologie du Sport, UPEC.

Suite à mes expériences de terrain dans le cadre du Master et au cours de ma pratique sportive, la relation entraîneur/athlète m'a toujours questionnée car elle apparaît comme un élément incontournable dans la performance des athlètes.

J'ai eu envie de continuer d'investiguer ce domaine dans le cadre d'une thèse. Mon objectif est de rester proche du terrain et d'y apporter du changement grâce à un travail scientifique.

de travail soit divisé en deux parties : 60% de temps attribué au travail de thèse et 40% attribué à des missions à destination de l'employeur, la FFLDA dans le cas présent.

Partie thèse

L'objectif de ce projet sur 3 ans est d'optimiser les relations entraîneurs/athlètes, de les rendre les plus efficaces possibles pour, *in fine*, optimiser la performance.

Première étape

Comprendre les fonctionnements actuels des relations entraîneurs/athlètes, de leur point de vue, grâce à des entretiens dans les 3 styles, en association avec mes observations. Identifier ce qui fonctionne d'après eux-elles, les problèmes rencontrés, et ce qu'il faudrait améliorer.

Seconde étape

Mettre en place des études de cas et des interventions en fonction de ce qui est ressorti des entretiens et de mes observations. Ces axes de travail seront orientés sur le développement de la communication et des compétences émotionnelles, chez les entraîneurs comme chez les athlètes. En parallèle, je suis des formations universitaires pour enrichir mes compétences en recherche, et régulièrement communiquer lors de congrès ou Journées d'Études afin de m'intégrer dans des communautés scientifiques.

Partie missions

Dans le cadre de ces missions " fédérales ", je vais :

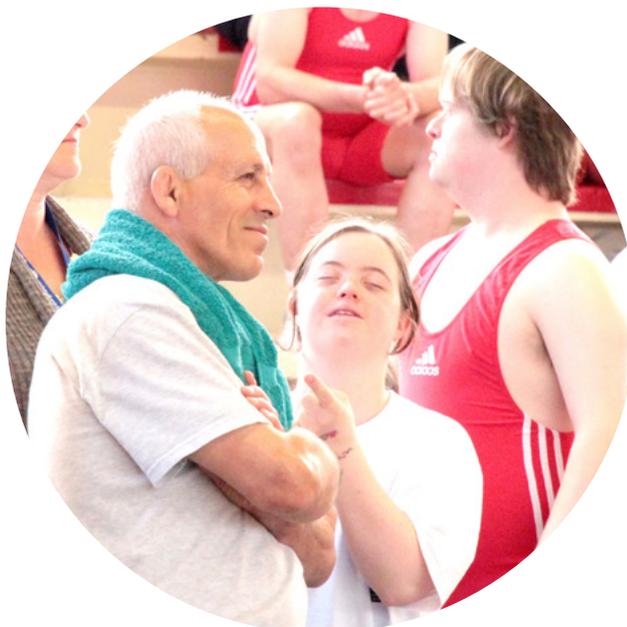
- contribuer à la création d'outils à destination des entraîneurs et athlètes du pôle France
- enrichir la formation des entraîneurs en instaurant des contenus en préparation mentale
- proposer au pôle France des séances d'accompagnement à la performance et de préparation mentale individuelles et/ou collectives, intégrées ou non à la pratique (séance tapis ou préparation physique).

Je contribue aussi occasionnellement à la mise en place d'événements de la fédération. ■

Ce qui est attendu de ce projet ?

- Apporter directement à la pratique, en faisant des retours réguliers au terrain, coconstruire et réguler ensemble, pour être efficace et efficient.
- Augmenter la prise de conscience de l'intérêt de travailler l'aspect mental en lutte, et faire participer la France aux travaux scientifiques menés dans ce sport à l'international.
 - Prendre en compte l'entraîneur autant que l'athlète, ainsi que leur relation ;
 - Initier une autonomie de l'athlète.





À la découverte **de la lutte adaptée**

Nous vous proposons d'aller à la rencontre de différents acteurs du monde de la lutte adaptée.

Ils nous font découvrir cette discipline riche, initiée dans les années 80, et qui est en plein développement. Après avoir abordé les aspects pratiques et techniques, ils évoquent leurs expériences respectives ainsi que les possibles axes de développement.



Gilles BRAUN

Arbitre international pendant 18 années

Chef de service pendant 41 ans dans le médico-social, sur des structures de mise au travail des personnes en situation de handicap

Président du Club Athlétique Moosch, créé en 2005, qui comprend 4 affiliations : lutte, haltérophilie, athlétisme, et sport adapté

Président du Comité Départemental 68 Lutte, et membre du Comité de lutte du Grand-Est



Anne-Catherine DELUNTSCH

Cadre auprès de la FFLDA depuis 2009

Conseillère Technique Régionale au sein du Comité de lutte du Grand-Est



Salvatore ATTARDO

Président du Comité de lutte du Grand-Est



Saifedine ALEKMA

Coach sportif et éducateur sportif en milieu adapté

Vice-champion d'Europe 2021



Alexandre BORG

Entraîneur principal au club ASPTT Rouen Lutte

Détenteur d'un BPJEPS Lutte et d'un Certificat de Spécialisation

La lutte adaptée c'est quoi ?

Une lutte qui a été adaptée pour que des personnes qui sont en situation d'handicap mental puissent la pratiquer. L'enseignement de la pratique a été simplifiée.

Ici, les handicaps sont mentaux mais s'associent souvent à un handicap physique. Plus l'individu va être handicapé, moins vite il réagira, et moins il aura de coordination. C'est la raison pour laquelle les pratiquants sont catégorisés dans 3 divisions AB, BC et CD, qui correspondent à des capacités générales. La connaissance de chaque individu permet de les affecter dans les groupes de travail adaptés.

Comment ont-ils découvert la lutte adaptée ?

Gilles BRAUN : je faisais de la lutte (deux fois vice-champion de France) et, en parallèle, je travaillais auprès de personnes en situation de handicap. J'ai eu l'occasion de rencontrer Philippe JACQUES, ex-directeur sportif fédéral et éducateur sportif dans une structure médico-sociale qui m'a sensibilisé à cette forme de pratique. Je lui ai succédé par la suite, à ce poste de directeur sportif.

Anne-Catherine DELUNTSCH : la découverte s'est faite au cours de missions en tant que cadre technique régional, en Alsace. C'est une de mes plus belles rencontres avec le public et la discipline : pouvoir adapter la lutte et l'offrir à des personnes en situation de handicap. Chaque rencontre est une leçon de vie.

Salvatore ATTARDO : c'est grâce aux clubs qui travaillaient avec des instituts médicoéducatifs (IME) ou des centres spécialisés. Ils sont à l'origine de la mise en place de conventions pour collaborer en parfaite harmonie.

Saïfedine ALEKMA : c'est lors du confinement que j'ai été contacté pour travailler auprès de ce public, car il y avait un déficit d'éducateurs. J'ai commencé en tant qu'animateur dans ces maisons, avec les jeunes.

Alexandre BORG : j'ai découvert cette pratique grâce à l'entraîneur de l'époque, Fabrice Peltier, qui a toujours fait de l'inclusion, même sans réelle section

Handisport

Handicaps moteurs ou sensoriels.
Sous l'égide de la Fédération Française Handisport.

La FFH comprend des sports présents aux Jeux Paralympiques.

Lutte adaptée

Handicap mental ou psychique.
Les règles du sport sont adaptées, en lien avec le degré de gravité du handicap. L'encadrement des pratiquants est spécialisé. Sous l'égide de la Fédération Française du Sport Adapté (FFSA)

" lutte adaptée ". Aider les autres au travers de la lutte m'a toujours plu. Je me suis donc investi dans cette pratique et j'ai pris des responsabilités. Le club a ainsi créé une section spécifique en 2016.



Les formations nécessaires

Gilles et Saifedine expliquent que tout le monde peut encadrer des séances adaptées qui se rapprochent de l'entraînement des enfants. La formation se fait tous les jours, en étant sur le terrain. Pour eux, il est nécessaire d'aimer la lutte, aimer les gens, aimer parler, être humain et généreux et avoir une âme sociale.

Selon Gilles, " la base du sport adapté, c'est de bien connaître chaque individu. Quand ils arrivent, je sais dans quel état ils sont ".

Il faut prendre en considération que ce ne sont pas des sportifs valides et qu'ils ont parfois un lourd vécu familial qui peut impacter leur comportement. Les personnes en situation de handicap viennent avec leurs éducateurs qui sont au bord du tapis : c'est une aide réelle dans la gestion des séances.



Du côté plus formel, il existe un Certificat de Spécialisation, Aide et Accompagnement des Personnes en Situation de Handicap, qu'Alexandre BORG a passé. Cette formation dure un an et permet d'être reconnu au niveau de l'État pour encadrer des publics en situation de handicap. On retrouve aussi le Certificat de Qualification Sport Adapté et Handisport ou encore des Brevets d'État dédiés au sport adapté.

Ce que la lutte adaptée apporte

Les personnes en situation de handicap ont un regard bienveillant et n'ont pas les barrières que nous nous



mettons. Tout est instantané, lorsqu'ils prennent du plaisir, ça se voit et ils sont très reconnaissants. Gilles BRAUN explique notamment que c'est une chance pour un entraîneur d'encadrer cette activité. " On apprend à relativiser, voir les choses différemment. C'est un très bon apprentissage, et les retours sont formidables. "

Réaliser des actions auprès de ces pratiquants permet de se " rebooster " et faire le plein de bienveillance, d'après Anne-Catherine DELUNTSCH. " Ces personnes sont juste là pour partager un moment, ce qui donne des leçons de partage, d'amour, de bienveillance, et juste d'être là à un temps T ".

Salvatore ATTARDO évoque l'aspect naturel chez ces personnes, sans vice. " Ils sont là, ils se font plaisir, et ils nous rendent plus heureux ".

" C'est une des expériences les plus enrichissantes de ma vie " d'après Saifedine ALEKMA. Côté ces enfants engendre une remise en question et permet de relativiser, de prendre conscience de la valeur d'une famille, d'un foyer, d'une éducation. " Chaque jour, il y a une leçon à tirer ". Il voit dans leurs yeux, dans leur façon d'être, qu'ils sont heureux, et qu'ils font les choses avec le cœur, sans avoir peur du jugement.

Alexandre BORG mentionne un retour positif permanent, une reconnaissance " fois 10, fois 100 ", par comparaison avec un public valide. Ça renforce la motivation pour les aider.

Ce qui plaît aux pratiquants

Saifedine cherche à ne pas les considérer comme des personnes handicapées, à faire de l'humour, parce que c'est ce que ce public recherche, une vie normale, se sentir considéré. Quand ils font du sport, il n'y a pas de problème, ils n'ont plus de mal avec le contact humain ou à parler aux autres.

Les pratiquants ont envie de faire de la compétition et n'ont pas peur. Ils veulent combattre et gagner, pense également Alexandre. Ce qu'ils aiment avec les compétitions, c'est voyager, sortir de leur région, de leur internat, de leur cadre familial.

Sur le tapis

C'est une séance de lutte similaire à des séances avec un public valide, mais où l'éducateur va mettre moins d'intensité, moins d'apprentissage répétitif. Il va s'adapter au public, capter son attention, expliquer les règles de la lutte : ne pas faire mal, faire chuter l'adversaire. Des consignes simples sans trop rentrer dans le détail.

Certaines personnes ont du mal avec le contact par rapport à d'autres, donc l'éducateur reste à côté d'eux, leur explique deux fois plus. Il faut aborder les choses autrement. Ces jeunes n'aimaient pas le sport, et il faut leur donner envie, en s'amusant, en mettant de la musique, grâce à des petits jeux avec des récompenses à la clé. La lutte est un sport dur

mais qui peut être très ludique. Des jeux comme le chat et la souris, policier-voleur, avec un peu plus de contact, faire tomber, attraper une jambe, attraper un

C'est la FFSA qui gère le championnat de France. Les comités et clubs apportent une aide logistique, humaine. Ici aussi, il y a une convention

foulard pour prendre l'habitude de passer derrière... des petites courses avec des thèmes d'animaux pour donner une image... La séance se finit toujours par un peu de lutte, des formes de compétition pour créer un esprit d'équipe.

Alexandre ajoute : " En lutte adaptée, j'ai beau prévoir deux séances identiques, ça ne sera jamais les mêmes. On s'adapte à chaque instant auprès des jeunes : c'est ce qui me plaît vraiment ".

En compétition

Pour arbitrer, il y a des " directeurs de combat " qui sont des personnes handicapées. La lutte a été un des premiers sports à le faire, notamment grâce au passé d'arbitre de Gilles BRAUN. On retrouve aussi un arbitre fédéral/régional présent autour du tapis pour ajuster les points, ainsi qu'un secrétaire. Il n'y a



donc pas de triple arbitrage comme chez les valides. Le directeur de combat va lancer le combat, superviser les sorties de tapis ainsi que toutes les choses élémentaires du combat. Il n'est pas vraiment demandé de "coter" les actions mais ceux qui en ont la capacité peuvent le faire ; l'arbitre "officiel" rectifiant si nécessaire. Les cotations données sont uniquement à 2 et 4 points. Le match s'arrête à 10 points d'écart. Lors des compétitions, les personnes en situation de handicap sont réellement mises dans un circuit comme pour les valides, avec une remise officielle de récompenses.

Du point de vue international, la lutte adaptée est absente. Gilles BRAUN évoque une réflexion en cours avec une interlocutrice de la FFSA, afin de créer un challenge au cours du championnat de France, où des délégations étrangères seraient conviées. Lors du championnat de France, la pesée est la

veille, souvent le vendredi, puis les pratiquants ont une visite médicale. Avant ou après la compétition, une soirée de gala est organisée pour mettre à l'honneur les sportifs et les accompagnants. Tout le monde assiste au repas, avec de la musique et des petits spectacles. Le jour de la compétition, il y a un échauffement commun entre tous les sportifs pour plus de convivialité, puis le championnat se déroule selon un format classique.

L'entraîneur les motive beaucoup, les prépare, leur parle beaucoup par rapport à la compétition, qu'ils soient fiers de représenter leur club, le département, la région. Il y a une vraie préparation pour le championnat, plusieurs semaines à l'avance.

Actions menées

Gilles BRAUN a entrepris de simplifier les catégories de poids. Aujourd'hui, les catégories



les plus hautes ne sont pas limitées afin que toute personne en situation de handicap puisse accéder à la pratique compétitive. Gilles indique que, alors qu'au niveau national nos propres règles pourraient être instaurées, la France s'est toujours conformée aux règles de la Fédération Internationale. Par ailleurs, des actions ont été menées dans les écoles et auprès de classes sportives dans des collèges.

Anne-Catherine DELUNTSCH explique qu'avec l'ancien président du Comité d'Alsace, ils avaient commencé à mettre en place un vrai programme d'accueil au travers de stages et rencontres départementales, de stage régional et essayaient de favoriser aussi la participation des meilleurs athlètes au championnat de France FFSA-FFLDA.

Salvatore ATTARDO et son conseil d'administration identifient ce qui fonctionne dans les départements, ce qui semble bien ancré, puis le calquent sur les départements et à l'échelle régionale où les pratiques ne sont pas existantes. Chaque année, le comité régional du Grand-Est organise une journée découverte de la lutte adaptée, dédiée aux instituts spécialisés dans l'accueil des publics. Cette journée permet de faire connaître cette pratique à l'échelle départementale, d'inviter les instituts de proximité pour que les publics viennent essayer. Elle permet également d'expliquer la possibilité de conventionner avec un club de proximité pour instaurer des créneaux pérennes.

Il existe également une convention entre le comité régional et les comités départementaux, afin d'impliquer ces derniers dans le projet régional. Les comités départementaux récupèrent alors le projet de promotion de la lutte adaptée car ils sont au plus près des instituts et des publics. Ces comités mettent en place des journées découverte généralement autour du 3 décembre qui est la Journée Internationale du Handicap. Lors d'une journée organisée à Sarreguemines, les jeunes du club ont été positionnés comme encadrants, afin de les sensibiliser au handicap, et les faire se sentir utiles. De l'autre côté, les jeunes

en situation de handicap ont pu sortir de l'institut, aller vivre un moment un petit peu différent, vivre l'effervescence de la lutte. Ces pratiquants ont aussi été sollicités pour l'organisation, notamment la livraison des repas, et la réalisation d'une médaille en terre cuite dans leurs ateliers, sur laquelle figure le logo du comité régional du Grand-Est. Une réception a été organisée au sein d'un IME pour accueillir Saifedine ALEKMA, suite à sa médaille d'argent au championnat d'Europe. Il est venu expliquer son expérience, faire une démonstration de son potentiel et de son envergure

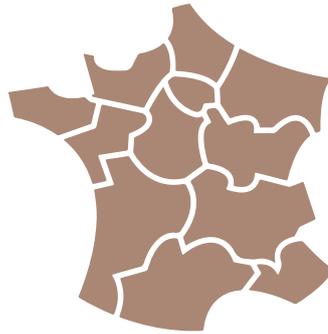


Avant ou après la compétition, une soirée de gala est organisée pour mettre à l'honneur les sportifs et les accompagnants.

internationale. Ce type de public est sensible à ce genre d'événements et aux émotions qu'ils peuvent procurer.

Du côté du club de Rouen, il existe plusieurs entraînements adaptés, à destination des groupes compétition, groupes découverte, et groupes qui travaillent en inclusion avec les enfants ou les adultes. D'autre part, le club affiche le label " Club Parahandicap " décerné par le CDOS de Seine-Maritime, ainsi que " sport et handicap " au niveau du département. Ce dernier a réalisé une plateforme " sport et handicap " pour référencer tous les clubs labellisés.

Les chiffres de la lutte adaptée dans nos régions



60

lutteurs et lutteuses en situation de handicap faisaient partie du club de Moosch (68), il y a 2 ans.

+ de 30

clubs comptent aujourd'hui des personnes en situation de handicap parmi leurs pratiquants quotidiens.

26000

pratiquants de lutte adaptée ont été recensés en France en 2019.



230

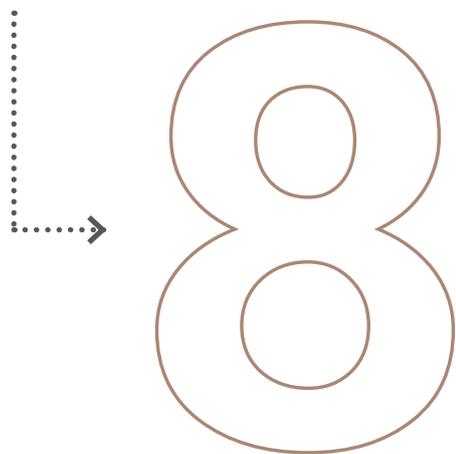
pratiquants ont participé aux championnats de France ces dernières années. 3 grandes équipes se concurrencent en haut du classement français, et affichent chacune au moins

35

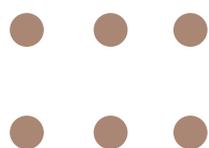
lutteur.se.s en situation de handicap.

le 1^{er}

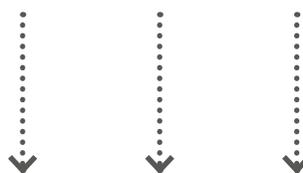
championnat de France de " l'ère moderne " s'est tenu à Moosch (68) ; le territoire alsacien est précurseur en ce qui concerne la lutte adaptée ;



championnats interrégionaux ont été organisés ;



journées " découverte " ont été mises en place l'année dernière.



Le club de Sarreguemines est un exemple de réussite puisque cela fait :

3

saisons maintenant qu'il conventionne avec un IME. Cette convention a pour objet de recevoir le public une fois par semaine et de le préparer aux échéances.

Voies de développement de l'activité et objectifs

Gilles :

Pratiquer, prendre du plaisir, et éventuellement amener les plus performants à la lutte olympique. Augmenter le nombre de licenciés, notamment grâce à la mise en place d'une licence commune FFSA-FFLDA, qui serait pertinente. Aujourd'hui, prendre une licence auprès de chaque fédération est contraignant financièrement. D'autre part, la licence FFSA assure déjà le la pratiquant.e, ce qui permettrait à la FFLDA de proposer une licence moins chère, car dispensée de la part assurance. Il est également important de maintenir la bonne entente entre les deux fédérations afin qu'elles se soutiennent et puissent se développer respectivement.

Avoir des référents lutte adaptée dans chaque région afin de s'adresser aux différents établissements et se rapprocher des comités départementaux.

Développer les " journées découvertes " organisées par les clubs.

Anne-Catherine :

Pérenniser le programme existant (4 journées découverte par an et championnat départemental du Haut-Rhin).

Organiser le prochain championnat de France de lutte adaptée, en lien avec la FFSA et la FFLDA.

Sensibiliser le grand public au handicap en injectant davantage de messages et d'engagements sociétaux

Revoir le programme du regroupement régional de lutte féminine avec la possibilité d'inclure le public handicapé, pour leur laisser une juste place et leur faire vivre quelques assauts de combats mixtes.

Salvatore :

2023, championnat de France de lutte adaptée à Cernay (68).

Implication du grand public et mise en place de formation.

Proposer à la FFLDA de revoir la convention avec la FFSA pour avoir des facilités d'accès et de tarification aux formations.

Avoir de la lutte adaptée aux Jeux Paralympiques, à

l'instar du judo ou d'autres disciplines.

Mettre en place des championnats internationaux.

Avoir la possibilité d'associer des athlètes handicapés et valides dans nos championnats départementaux/régionaux. Pour cela, il faut travailler avec le corps médical et bien cibler, savoir quels types de handicaps peuvent participer sans risque non plus pour l'intégrité des athlètes.

Saïfedine :

Envoyer des éducateurs pour faire découvrir la lutte au sein des IME et écoles spécialisées.

Faire intervenir des d'athlètes de l'équipe de France pour avoir plus de crédit.

Montrer des vidéos aux jeunes.

Garder à l'esprit qu'ils sont des enfants comme les autres. Les considérer.

Alexandre :

Rendre du plaisir.

Communiquer davantage sur cette pratique, sur les sportifs eux-même en lutte adaptée. On parle plus souvent de clubs, d'équipes.

Faire collaborer les deux fédérations de manière bénéfique.

Former plus d'entraîneurs.

Pour se lancer dans la lutte adaptée :

La condition sine qua non, d'après Anne-Catherine DELUNTSCH :

La compétence humaine, la ressource humaine, et la volonté.

Avoir un Cadre Technique disposé, disponible, formé pour cela, et qui a envie.;

Se rapprocher des institutions de proximité, cibler un établissement auprès duquel valoriser les vertus de la discipline, mettre en lumière la convention nationale, les expériences antérieures, les atouts et bienfaits sur le public, et sa facilité d'appréhension.

Se mettre en lien avec les territoires où la pratique est déjà instaurée, pour s'enrichir de leur travail et de leurs expériences. ■



Entretien avec **Claire-France Thevenon**





2

titres de championne
du **Monde**
en 2017 et 2019
(grappling gi / grappling no-gi)

Bonjour Claire-France, peux-tu te présenter pour ceux qui ne te connaissent pas ?

Je m'appelle Claire-France THEVENON, pratiquante de jujitsu brésilien (JJB) et de grappling. J'ai créé récemment un club qui se nomme le Panda Supa Crew, situé dans le 12^{ème} arrondissement parisien et je m'entraîne dans le club Infinity à Nanterre. J'ai gagné plusieurs titres mondiaux et européens notamment sur le circuit UWW.

Tu as un grand palmarès. Quel est ton meilleur souvenir en compétition ?

Chaque compétition est différente. Je fais deux types de compétitions : celles avec l'équipe de France comme en grappling, mais aussi un grand nombre de compétitions avec l'IBJJF qui est une fédération privée ainsi que sur la fédération d'Abu Dhabi. Ces autres compétitions, je les compare à la ligue des champions en football puisqu'on y va par club, même si moi, jusqu'à maintenant, j'y allais toute seule. En termes de prestige, je dirais que mes victoires en JJB étaient plus mémorables, mais j'étais toute seule alors que, sur le circuit de l'UWW, j'apprécie énormément les déplacements en équipe parce qu'on ne se représente pas soi-même, mais on représente une fédération, une nation. Toute seule, je me déplace à mes frais, je m'offre

Grapppling gi



1 titre de **championne**
du **Monde**



4 médailles au **championnat d'Europe** (2 or et 2 argent)

Grapppling no-gi



2 médailles au **championnat du Monde** (1 or et 1 argent)



4 médailles au **championnat d'Europe** (1 or et 3 argent)

Jiu-jitsu Brésilien



2 médailles **d'argent** au **championnat d'Europe IBJJF**

une compétition. Si j'échoue, je peux tenter ma chance sur une autre compétition. Mais quand c'est une fédération qui investit sur moi pour obtenir une médaille, ça procure toujours un stress particulier. On sent aujourd'hui un réel soutien au niveau du grappling grâce au travail de communication de l'UWW et c'est une réelle joie.

Tu es médaillée mondiale, tu viens de décrocher le titre européen en grappling.

Qu'est-ce que tu ressens ?

Cela fait toujours plaisir de gagner. Je suis compétitrice dans l'âme alors je viens pour gagner. Parfois, on peut être moins bien d'une compétition à l'autre, mais on vient pour gagner. Sur la dernière compétition, à mes yeux, j'ai fait n'importe quoi le

À la rentrée, ma structure (Panda Supa Crew) ouvre dans le 12^{ème} arrondissement, avec une nouvelle équipe dans un nouveau dojo.



premier jour. Je termine deuxième et mon entourage me dit que c'est déjà bien, mais moi, je viens pour être première. Celui qui obtient l'argent aux Jeux Olympiques, il va être super déçu car il visait l'or, alors que pour ceux qui regardent, une médaille d'argent olympique c'est un super résultat. Pour la seconde journée de compétition, c'est la première fois que cela m'arrive mais j'étais très fatiguée. Les compétitions de grappling se déroulent sur deux jours d'affilée. Plus on prend en âge, plus c'est éprouvant même si, désormais, je ne fais plus de régime pour être à 70 kg. Mon premier combat a

été un désastre. J'étais en poule, je perds contre la russe et je me reprends sur mon deuxième combat directement. Pour la première fois de ma vie, je me suis dit : "Je n'y retourne pas, si c'est venir pour se faire battre, je ne veux pas."

J'ai réussi à avoir ce qui s'appelle un "switch" en préparation mentale ; un moment où j'ai basculé et je suis passée d'un état négatif à un état positif ce qui m'a permis de me relancer et de gagner la médaille d'or.

Qu'aimes-tu dans la pratique du grappling ?

Pratiques-tu d'autres disciplines ?

Par goût, je préfère le kimono, donc j'affectionne particulièrement le grappling gi. Je viens du judo, c'est pour cela aussi que je préfère cette discipline. Selon moi, pratiquer plusieurs disciplines est un atout, même s'il y a des règles différentes entre grappling et JJB. Ça me force à combattre différemment selon les fédérations et ça ne me perturbe pas vraiment. Même si mon judo date un peu, je peux combattre debout et, avec le kimono, cela facilite évidemment les saisies. Je pense que c'est une question d'habitude. Le judo, j'adore mais ça reste un sport compliqué où je me suis souvent blessée (dos, genou). Le JJB reste la majeure partie de mon activité, mais en fait, elle s'adapte très bien au grappling. A mes yeux, être sportive de haut niveau, c'est s'adapter avant tout.

Tu es professeure et, comme tu nous l'as indiqué, tu viens d'ouvrir ta structure. Peux-tu nous en dire plus ?

En effet, je suis professeure. Ça été compliqué avec la pandémie alors j'ai fait le choix de partir 5 mois au Brésil en octobre dernier pour m'entraîner. Je m'entraînais 4 fois par jour comme une dingue, c'était une superbe expérience. À la rentrée, ma structure (Panda Supa Crew) ouvre au 7 rue des Meuniers dans le 12^{ème} arrondissement, avec une nouvelle équipe dans un nouveau dojo.

J'espère pouvoir former beaucoup de monde d'autant plus que j'ai également une section féminine. Il faut savoir que mon activité repose principalement sur des cours particuliers en JBB et grappling. J'ai été m'entraîner aux Etats-Unis, au Brésil et je remarque qu'il y a des gens de 50/60 ans qui pratiquent.



Cela ouvre une possibilité de toucher un plus large public en France. J'ai des adhérents de tous les âges et tous les niveaux qui viennent ; j'ai également un élève qui est en fauteuil car il est possible de s'adapter pour les cours particuliers. Je ne souhaite pas arrêter les entraînements mais je compte bien enseigner en même temps. Je continue d'aller au club Infinity de Nanterre avec David PIERRE-LOUIS, François LAURENT (grappling gi) et Fabien BROCHETELLE (grappling no-gi). Voilà mon programme de la saison à venir.

La suite logique de ton parcours est donc de pouvoir transmettre à ton tour ?

Ça fait déjà quelques années que j'enseigne. Je veux structurer les choses pour rendre accessible la pratique loisir et compétitive. J'aimerais bien dans le futur développer une structure de haut-niveau, mais ça prend du temps. C'est compliqué à installer en France, mais j'ai beaucoup été bénévole et impliquée dans la vie associative de mes clubs. Cela m'a permis d'être assez structurée pour mettre en place ce projet. Je pense me diriger vers l'encadrement plus tard car cela m'intéresse. Il faut savoir qu'en France, c'est compliqué de gagner sa vie en tant qu'athlète en grappling et en JJB : l'enseignement est un plus.

En temps normal, je fais entre 15 et 20 compétitions par an, mais je vais davantage cibler celles auxquelles je souhaite participer.

Par rapport à la reprise en septembre, redoutes-tu une nouvelle crise sanitaire ?

L'année dernière, je faisais partie de ceux qui pensaient qu'il n'y aurait pas de nouvelle vague ou de reconfinement : malheureusement, j'ai eu tort. Désormais, cette éventualité reste forcément dans un coin de ma tête. J'ai commandé de l'équipement pour mon club mais, au cas où, je commence déjà à réfléchir à d'autres alternatives.

Je suis moins inquiète puisque je donne toujours des cours particuliers mais il est vrai que cette crise fragilise particulièrement les associations impliquées dans la pratique des sports de combat.

Tu possèdes plusieurs titres dans différentes disciplines. Le MMA peut-il devenir une prochaine étape ?

Pour les pratiquants du jujitsu, c'est considéré comme étant une continuité sachant que le JJB a été découvert par le biais du MMA.

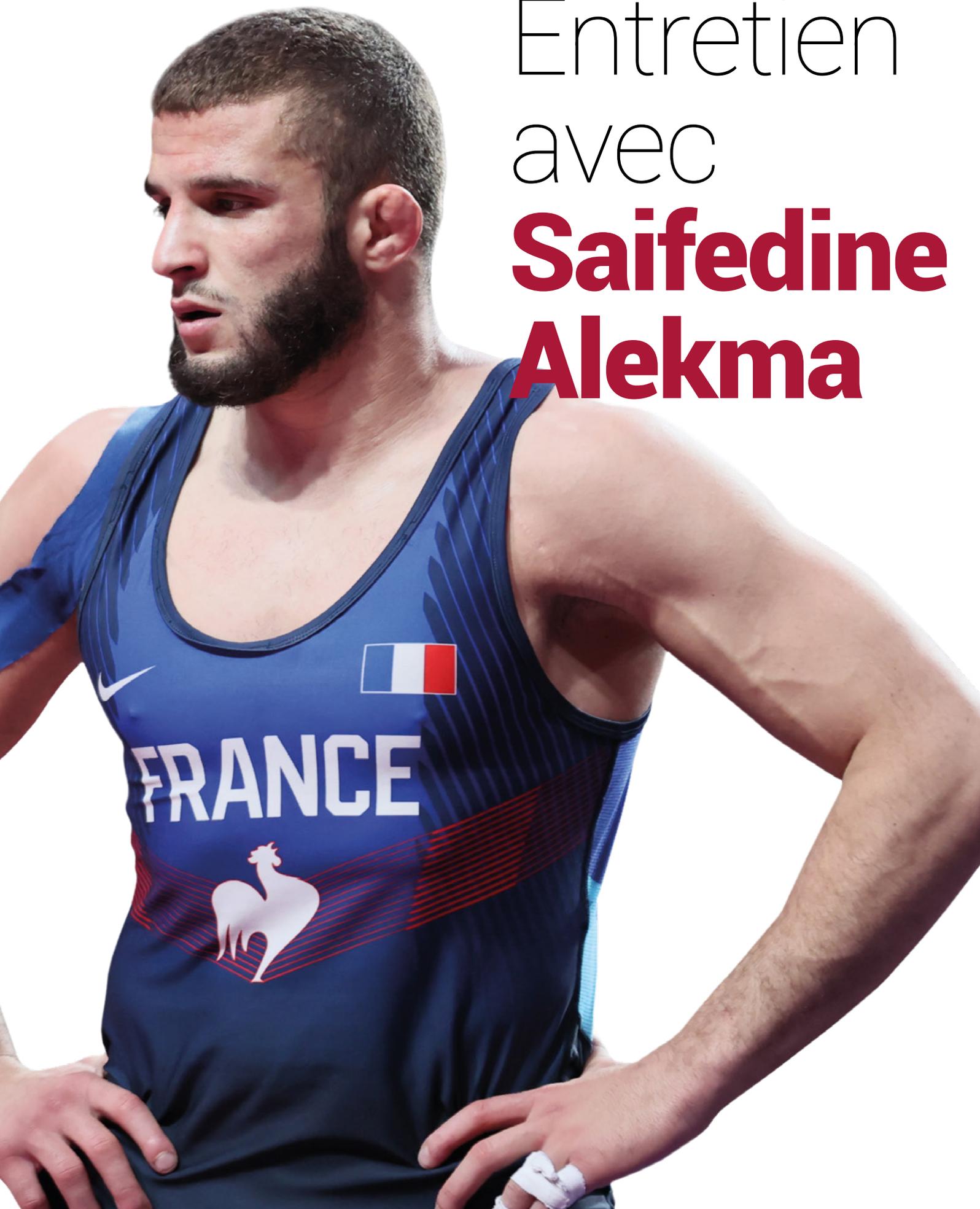
Il y a beaucoup de jujitsukas qui sont venus pratiquer car ils ont regardé du MMA, mais ce n'est pas du tout mon cas.

J'ai eu l'occasion de m'entraîner au sein de la MMA Factory alors j'aurais pu amorcer un changement si j'avais voulu. Mais je n'ai aucune appétence pour la frappe même si je respecte évidemment ceux qui pratiquent. J'ai une amie Lucie Bertaud qui cartonne en ce moment en MMA. Je comprends pourquoi tout le monde aime car il y a de tout, c'est super ludique. Je trouve super que cette pratique soit enfin légalisée car cela va permettre de promouvoir plusieurs disciplines comme le grappling, la lutte et le JJB.

Pour finir, quels sont tes objectifs sportifs à venir ?

Tant que je me sens en forme je peux continuer, j'aimerais bien faire le " double gold " en circuit UWW. J'ai toujours fait argent et or donc ce serait vraiment un objectif. En ce qui concerne le circuit IBJJF, j'aimerais faire au moins une médaille mondiale en ceinture noire. La concurrence est rude mais je suis toujours partante pour relever de nouveaux défis. ■

Entretien
avec
**Saifedine
Alekma**





2^e

au championnat
d'**Europe**
en 2021



1 médaille d'argent
au **championnat d'Europe**



1 médaille d'argent
au **grand Prix Henri Deglane**



2 médailles d'or **à la coupe
et l'open de Pologne**



5 médailles aux
**championnats de France
(1 or, 2 argent et 2 bronze)**

Saif, tu reviens du championnat d'Europe avec une magnifique seconde place.

Comment te sens-tu depuis ton retour ?

Je me sens bien. J'ai le sentiment du devoir accompli, mais pas tout à fait. J'étais venu pour une médaille et, après les 1/2 finales, j'ai réalisé que je pouvais être champion d'Europe.

Je suis très satisfait car j'ai atteint un objectif que je m'étais fixé. C'était vraiment un rêve d'enfant et quand tu réalises un rêve d'enfant, tu es sur un nuage.

Je dois quand même vite redescendre car je dois préparer le TQO qui arrive dans les prochains jours pour qualifier la catégorie 86 kg aux Jeux Olympiques. (NDLR : après un match accroché, Saif s'inclinera au premier tour du TQO)

L'année dernière, tu es descendu en 79 kg et tu as performé dans cette catégorie. Penses-tu que ça a été le meilleur choix de ta carrière ?

Franchement, je me suis beaucoup cherché dans ma lutte et dans ma catégorie de poids. J'avais pris la décision de monter à 86 kg car, en juniors 74 kg, j'étais en concurrence avec Zelimkhan KHADJIEV et je n'arrivais jamais à le battre. Je me suis dit " Pourquoi ne pas me tester sur la catégorie supérieure ? ", mais j'ai mal géré ce changement de catégorie.

Je pense que, pour monter de catégorie, il faut être très professionnel, avoir une vraie préparation physique et un vrai suivi alimentaire.

Descendre en 79 kg est peut-être une des plus belles décisions que j'ai prises dans ma carrière. Je crois que les choses n'arrivent pas par hasard. J'ai suivi ma petite voix intérieure qui me disait " Allez, teste-toi sur la catégorie inférieure. Fais des sacrifices sur ton alimentation, sur ton hygiène de vie, sur ta vie tout simplement ".

Je suis descendu de catégorie et je trouve que l'histoire commence à être belle.

Tu es engagé au TQO en 86 kg. Veux-tu rester dans cette catégorie ou redescendre en 79 kg ? Quel est ton projet pour la suite ?

Mes choix ont été compliqués cette année car j'ai eu le choix entre rester dans une catégorie non-olympique ou monter dans une catégorie olympique et essayer de me qualifier.

Peut-être que certains n'ont pas compris mon choix de me positionner dans une catégorie non-olympique mais j'ai simplement été réaliste. Les Jeux me paraissaient très loin même si j'avais déjà battu des médaillés européens et mondiaux en tournoi.

Je me suis dit qu'il fallait faire ça étape par étape

avant de prétendre à une qualification olympique. Je ne veux pas aller aux Jeux Olympiques juste pour " faire les Jeux " et perdre au premier tour.

J'ai donc participé à des tournois internationaux où j'ai obtenu des médailles ; j'ai battu des médaillés internationaux et enfin, j'ai abordé le championnat d'Europe pour y faire un résultat.

Je m'étais donné comme objectif une médaille européenne cette année : objectif atteint. L'objectif est désormais d'aller chercher la qualification olympique. Ensuite,

je pense que me repositionner en 79 kg pour performer, viser un titre européen et une médaille au championnat du monde.

Tu semblais confiant en vue du championnat d'Europe parce que tu n'y allais pas pour rien. T'attendais-tu à un tel résultat ?

Je me sentais bien parce que j'ai un entourage qui me met en confiance,

des entraîneurs qui me mettent en confiance, un entraîneur de club qui me met en confiance et des partenaires d'entraînement qui me mettent en confiance également.

Et surtout, j'ai acquis un niveau supplémentaire de confiance grâce aux résultats que j'ai obtenus en tournoi, en battant des médaillés dont le turc (médaillé européen, champion d'Europe U23, médaillé d'argent à la coupe du Monde) que je bats deux fois.

De plus, la programmation a été très bien faite même si le calendrier international n'est pas forcément simple à aborder (TQO placé deux semaines après le championnat d'Europe)

Mais, de mon préparateur physique à mes partenaires d'entraînement, tout mon entourage m'a dit que j'étais prêt.

Au fond de moi, j'étais confiant. Le tirage m'a un peu aidé mais, au final, sur un championnat d'Europe, il

n'y a plus de bon tirage : le letton que j'ai lutté est un russe naturalisé, le slovaque que j'ai affronté est un russe naturalisé.

Un lutteur de Saint-Marin est un américain du Michigan, l'italien est un cubain, le serbe est d'origine géorgienne : il n'y a plus de match facile, c'est fini.

Ma médaille est une satisfaction car j'ai pu prouver aux autres nations que lutter contre un français n'est pas forcément un match facile.

“
Ma médaille est
une satisfaction car
j'ai pu prouver aux autres
nations que lutter contre
un français n'est pas
forcément un match
facile.”

En abordant ce championnat d'Europe, avais-tu en tête une place de titulaire en 86 kg ?

Avant cette échéance européenne, les entraîneurs avaient dit qu'en fonction des résultats obtenus, le titulaire initialement prévu pour le TQO pourrait changer. Pour la catégorie des 86 kg, j'étais directement concerné même si, par rapport à Akhmed AIBUEV qui était titulaire, je me sentais

très loin physiquement et techniquement. Je me fixais comme objectif de le battre ou de l'accrocher sur un combat.

Travailler à l'entraînement avec Akhmed m'a fait énormément progresser. Il m'a permis d'augmenter mon niveau, notamment avec la musculation parce que, physiquement, c'est un " animal " (rires).

Suite à nos parcours respectifs au championnat d'Europe, j'ai été retenu pour participer au TQO en 86 kg.

Tu n'as jamais été champion de France. Malgré cela, tu n'as jamais lâché. Où as-tu trouvé les ressources pour rester dans le circuit ?

Oui, c'est vrai je n'ai pas lâché. Je suis 9 fois vice-champion de France ce qui me vaut au sein du pôle INSEP le surnom de Poulidor (rires).

En cadets/juniors, je me suis toujours retrouvé







en finale contre Zelim (NDLR : Zelimkhan KHADJIEV). On survolait tous les deux la catégorie et je m'inclinais toujours face à lui.

Malgré tout, cette expérience m'a aidé à progresser car, comme Akhmed, Zelim m'a vraiment poussé à monter mon niveau. Pour moi, cette saine concurrence est un vrai moteur : elle m'anime et me pousse à gagner.

Depuis ton entrée dans ce processus de haut-niveau à l'INSEP, as-tu traversé des périodes de remise en question ?

Pour un athlète de haut-niveau, c'est vraiment dur de s'entraîner tous les jours et de voir les titulaires partir. Être dans l'ombre, servir principalement de partenaire d'entraînement, ça fait partie du jeu pour moi et ça a forgé mon caractère. J'aurais pu tout arrêter mais j'ai pris la décision de continuer et je ne le regrette pas.

Quand l'entraîneur te donne ta chance sur un tournoi et que tu passes à côté de la compétition en faisant seulement un tour, c'est également très compliqué à gérer.

Je considère ça comme des sacrifices à faire parce qu'aujourd'hui j'ai gagné.

Mais j'ai également beaucoup perdu ; j'ai d'ailleurs plus perdu que gagné.

C'est pour ça que cette médaille d'argent européenne a une saveur toute particulière.

À une semaine du TQO, quel est ton état d'esprit ? Est-ce que tu l'abordes en tant qu'outsider ?

Je vais arriver avec un autre statut. Même si c'était dans la catégorie inférieure, les 86 kg m'ont vu. Ils étaient au même championnat que moi, ce sont des athlètes avec lesquels je me suis entraîné durant les stages.

Je me sens soulagé d'avoir atteint mon objectif européen donc j'ai beaucoup moins de pression.

Je prends la participation à ce TQO comme un

cadeau qu'on m'a fait, une opportunité. Je vais tout faire pour me qualifier car je me rends compte que c'est accessible. Je vais aborder cette compétition sereinement et lutter sans pression.

A 79 kg pour le championnat d'Europe, tu dois être à 86 kg dans une semaine pour le TQO.

Comment se passe ta prise de poids ?

Je mange normalement avec de bonnes choses (beaucoup de protéines, féculents).

Je dors bien, je bois beaucoup car quand je descends à 79 kg je ne suis pas vraiment bien hydraté. Là, je reprends très bien le poids : je suis à 85 kg.

Lutter sans avoir fait de perte de poids ça peut être bien car ça me permet d'avoir une très bonne condition physique. Je sais que je serai peut-être un peu moins fort physiquement mais j'ai confiance en mes qualités.

Ce titre de champion d'Europe a-t-il changé quelque chose ? Dans ta vie personnelle, professionnelle, en tant qu'athlète ?

Dans ma vie personnelle, je suis comblé comme quelqu'un ayant atteint son objectif.

Je voulais être lutteur et avoir une médaille européenne et je l'ai eue : j'ai déjà coché une première case.

Maintenant, j'ai évidemment envie de plus.

Je suis également content par rapport à mes parents, car c'est une vie de sacrifice pour le lutteur. Je ne vois pas mes parents et, pour ma mère, c'est dur de pas voir son fils. J'ai fait des nuits blanches où je me disais

" Si ça se trouve, je fais tout ça pour rien. Je vais faire comme beaucoup de personnes : dire j'étais à l'INSEP mais être à l'INSEP et ressortir sans diplômes et sans médailles c'est dur. " Au final, je suis diplômé de l'INSEP dans ma scolarité et je suis médaillé européen.

Franchement, ma vie en une semaine n'a pas trop changé. Je suis content pour les gens qui ont cru en moi et qui ont toujours été là, même quand je perdais. Je suis apaisé, je dors mieux, je suis sur mon nuage mais il faut que je descende vite parce qu'il y a le tournoi de qualification.

Après ce TQO, je vais me reposer parce que ça fait un an jour pour jour que je me prépare pour cette compétition.

Malgré tout, je reste un éternel insatisfait et je suis

déçu de pas avoir été champion d'Europe. Car, finalement, avec cette médaille d'argent, j'ai terminé ma compétition par une défaite.

Je n'étais pas hyper content mais mes entraîneurs m'ont dit de savourer le moment présent.

Comment abordes-tu une compétition internationale ? Quelle est ta préparation ?

Depuis toujours, j'ai un petit rituel religieux qui m'apaise beaucoup, pour chaque combat même à l'entraînement. Je suis quelqu'un qui rigole beaucoup mais, paradoxalement, en compétition, je suis hyper sérieux.

Même pour les coachs, c'est impossible de me faire rire : j'ai mis tellement de choses de côté pour ce sport que je ne veux pas rater. Je m'échauffe beaucoup, très longtemps, je fais des exercices de respiration, je m'hydrate énormément.

Je fais aussi un petit rituel que le préparateur

“ Dans ma vie personnelle, je suis comblé comme quelqu'un ayant atteint son objectif. Je voulais être lutteur et avoir une médaille européenne et je l'ai eue .

mental m'a appris : je pense aux trois plus beaux moments de ma vie à savoir la première fois que j'ai goûté une crêpe au Nutella (rires), non c'est faux ! Plus sérieusement, je pense à la première fois que j'ai fait champion de France à 15 ans en cadets, à mon titre de champion de France par équipes à Sarreguemines où j'ai ramené le septième point et enfin quand j'ai eu mon BTS.

Tout ceci m'apporte un sentiment heureux et accompli comme aujourd'hui.

Les 30 dernières secondes avant le match, je prie



et je repense à ça et ça me permet de rentrer sur le tapis dans un esprit de positivité. Je me prépare vraiment à tous les scénarios possibles : qui domine, qui mène à la pause, qui jette le challenge, les saignements, vraiment tout. J'ai toujours en moi un mélange de doute et de confiance.

Est-ce que tu aurais quelques conseils pour les jeunes lutteurs qui peuvent te voir comme un exemple ?

Alors le premier, c'est de s'entourer des bonnes personnes, une phrase que j'affectionne particulièrement c'est : "entourez-vous des personnes qui ont la même mission que vous". En résumé, si tu veux devenir champion, entoure-toi de ceux qui veulent le devenir. Le deuxième, c'est ne jamais écouter les gens qui te freineront ou essayeront de te faire abandonner car si tu as envie tu peux réussir. Ecouter les entraîneurs c'est important également car la réussite d'un athlète c'est aussi la réussite de l'entraîneur. Je suis vice-champion d'Europe mais Didier PAIS et Luca LAMPIS sont les coachs du vice-champion d'Europe donc c'est important d'écouter son entraîneur, travailler et ne jamais lâcher même quand on est éprouvé.

Le chemin de lutte n'est pas un fleuve tranquille, c'est très dur mais la fin est belle.

Un dicton que j'aime beaucoup dit "Après la difficulté, il y a la facilité."

Il ne faut rien laisser au hasard, rester sérieux dans le travail à l'entraînement, l'alimentation, l'hygiène de vie, le sommeil. En dehors de l'entraînement, c'est à ce moment-là que le travail personnel commence.

Un dernier conseil : n'attendez pas d'être blessé pour aller voir le kiné. C'est un plus qui sera évidemment bénéfique.

Ne rien laisser au hasard, j'insiste.

Pour finir, quels sont tes futurs projets aussi bien sportifs que personnels ?

J'aimerais ouvrir une crêperie à Bastille et prendre des actions chez Nutella (rires).

Plus sérieusement, j'aimerais bien travailler dans le social ou dans la préparation physique.

Je suis diplômé en préparation physique et en management.

J'ai déjà travaillé avec des enfants dans des IME et, en tant qu'éducateur spécialisé, je me sens super à l'aise car je connais dans mon entourage des gens dans cette situation (dont un pote à moi atteint de trisomie).

Du coup, j'ai deux options : la préparation physique ou l'encadrement de jeunes.

J'ai entraîné à l'US Métro Academy avant la Covid-19, je me suis beaucoup inspiré de mon entraîneur Éric CIRK qui fait un travail incroyable à Sarreguemines. J'avais entraîné avec lui quand j'étais junior : c'est là que j'ai eu ma première expérience d'encadrement.

C'est essentiel de pouvoir transmettre dans le cadre d'un engagement à la fois social et sportif. Le sport est un réel vecteur de valeurs très importantes à mes yeux.

Mon plus grand rêve reste quand même de pouvoir fonder une famille.

Alors, avant tout envisager une reconversion professionnelle dans le social ou la préparation physique, puis, plus tard, une famille.

Je profite d'ailleurs de cette fin d'interview pour remercier chaleureusement mes parents pour leur soutien inconditionnel. ■

Entretien avec **Mathilde Rivière**

Peux-tu nous en dire plus sur ton parcours plutôt atypique ?

J'ai commencé la lutte assez tardivement (vers 15-16 ans), je n'ai jamais été en Sport-Etude. Je m'entraînais dans mon club à Dreux, le soir après les études et ensuite, après le travail. Puis, comme je ne travaillais pas le mercredi, j'ai commencé à aller m'entraîner à Bagnolet le mardi soir. Suite à cette expérience, j'ai signé avec ce club, et j'ai intégré petit à petit l'équipe de France. J'ai pu bénéficier d'une convention avec mon travail, par rapport au calendrier sportif. J'étais détachée pour certaines compétitions et pour certains stages avec l'équipe de France. Au fur et à mesure des années, avec mes résultats, mon détachement a été de plus en plus important. En vue des JO de 2020, j'ai été détachée à 100 % dans le cadre de cette convention depuis 2018.





5^e

au championnat
du **Monde**
en 2017 et 2019



1 qualification aux
Jeux Olympiques



2 cinquièmes places au
championnat du Monde



1 médaille de **bronze**
championnat d'Europe



4 titres de **championne**
de France

Quelles ont été les raisons de ton passage de Dreux à Bagnolet ?

Même quand j'allais m'entraîner à Bagnolet, je continuais à m'entraîner régulièrement au club de Dreux, histoire d'avoir des séances supplémentaires. J'ai basculé au club de Bagnolet naturellement. Le club étant plus " gros ", il pouvait davantage suivre financièrement et participer à cette convention.

Combien de séances d'entraînement avais-tu à Dreux ? Qui s'occupait de toi ?

A Dreux, je participais à 3 séances par semaine et je m'entraînais avec Davy ROUSSELET, ancien lutteur international et entraîneur du club. C'était tout à la fois mon entraîneur et mon partenaire sur les séances. Il l'est toujours d'ailleurs quand je retourne m'entraîner là-bas.

N'as-tu jamais été attirée par une structure de haut-niveau ?

Ayant commencé tard, je faisais de la lutte, mais ça restait plutôt du loisir, même si, en compétition, j'avais envie de gagner. Je ne suis pas allée en Sport-Étude parce que je n'en avais pas spécialement envie. Je suis arrivée en équipe de France et ma première sélection a été en 2015. Petit

à petit, les résultats sont arrivés avec la nécessité de se projeter de plus en plus.

Parle-nous de cette première sélection en 2015 C'était pour les Jeux Européens à Bakou. C'est vraiment mon premier souvenir marquant d'une compétition internationale majeure, même si j'ai dû participer à quelques tournois internationaux avant.

Comment s'organise ton quotidien ?

Le fait de ne plus devoir aller au travail a simplifié mon rythme quotidien. Je m'entraîne à l'INSEP, deux/trois fois par semaine et je m'entraîne toujours à Dreux certains soirs de la semaine. Ça dépend évidemment des périodes : on est beaucoup en déplacement ou en stages : quand ces derniers ont lieu à l'INSEP, j'y suis, de fait, plus régulièrement. Mais, comme je fais les allers-retours en voiture, je m'organise un peu de semaine en semaine afin de ne pas venir tous les jours à l'INSEP car, à la longue, tous ces trajets sont fatigants. Du coup, j'y vais souvent les mardis et jeudis et, parfois, une troisième journée en fonction du programme.

As-tu déjà eu envie d'être à plein temps à l'INSEP ?

Être à plein temps à l'INSEP impliquerait d'être interne. Or, j'ai un appartement et je ne me vois pas vraiment être interne à mon âge.

Selon toi, y a-t-il eu des avantages dans le fait d'avoir intégré le circuit du haut-niveau plus tardivement ?

Je me dis que si j'avais commencé plus tôt, j'aurais peut-être été plus vite lassée de la lutte. Comme je ne suis réellement arrivée qu'en 2015 sur le circuit international, j'ai l'impression que j'ai encore des choses à découvrir et à apprendre. Je ne suis pas encore "fatiguée" de la lutte et du rythme intense des stages et des déplacements, sachant que le fait de pouvoir toujours m'entraîner à Dreux m'apporte un équilibre.

A l'INSEP, Nodar BOKHASHVILI est conscient de mes contraintes de trajet et on arrive toujours à s'organiser pour trouver la meilleure solution. Il met en place quelques aménagements horaires qui me permettent de travailler de manière optimale.

Comment as-tu vécu la pandémie en tant qu'athlète ?

Je l'ai plutôt bien vécue car je n'ai pas été confinée à Paris où c'était plus compliqué. Je pouvais quand même sortir un minimum. Même si je ne pouvais pas lutter, j'arrivais à m'entraîner tous les jours en mettant l'accent sur des choses que j'avais moins le temps de faire d'habitude : renforcement du physique, cardio... Je m'étais blessée à la cheville en novembre 2019. J'ai repris la compétition pour le championnat de France début février 2020 à Chalon-sur-Saône mais j'avais encore la cheville un peu fragile. Du coup, j'ai accueilli plutôt positivement la nouvelle du report des Jeux car cela me donnait un an de plus pour travailler et progresser.

Quels sont tes points forts ? Tes points à améliorer ?

En point fort... je dirais le mental. En point à améliorer, je dirais la gestion du match. J'ai parfois tendance à trop attaquer : c'est moi qui déclenche l'action et, au final, je prends des points en contre. Un autre point

sur lequel je dois travailler : ne pas me faire contrôler ou, en tout cas, mieux me libérer des contrôles de l'adversaire.

Tu as eu une longue période de blessure qui t'a privée d'évènements internationaux. Avas-tu déjà vécu cela par le passé ?

Auparavant, quand j'ai été blessée, j'ai toujours pu continuer à travailler. Cette fois-ci, cette longue période de blessure avant le tournoi de qualification a été très différente. Ça a été la première fois où je me suis retrouvée à ne plus pouvoir faire grand-chose. Un simple footing était douloureux. Même si je faisais de la kiné, je ne pouvais plus vraiment continuer à travailler ma force au niveau du haut du corps. J'étais vraiment diminuée physiquement.

Combien de temps as-tu été contrainte de t'arrêter ?

Début décembre, j'ai été arrêtée pour 3 mois environ sans pouvoir lutter. Or, le premier tournoi de qualification était le

20 mars. A cette date, je ne luttais pas encore à 100 % car j'avais encore des douleurs. On a donc décidé de faire l'impasse sur ce TQO. Patrice MOURIER a décidé de ne pas m'engager sur cette compétition et, finalement, c'était la meilleure option. Il préférerait que je sois pleinement rétablie pour aborder le dernier TQO.

Ton plus beau souvenir sportif ?

Forcément, la qualification pour les Jeux. Il y a eu également ma médaille au championnat d'Europe en 2017 en Serbie. C'est la première médaille donc ça reste un beau souvenir. Et puis, le championnat du Monde à Paris, qui était une compétition un peu différente, parce que c'était chez nous. Même si je n'ai pas eu de médaille, j'en garde quand même un bon souvenir.

“
Comme je ne suis
réellement arrivée qu'en 2015
sur le circuit international,
j'ai l'impression que j'ai
encore des choses à
découvrir et à apprendre.”





Le moment le plus difficile dans ta carrière ?

Ces derniers mois d'arrêt suite à ma blessure, parce que je ne savais pas si j'allais pouvoir relutter un jour.

Aujourd'hui, où en es-tu ?

Cette blessure est-elle totalement derrière toi ?

J'ai encore des petites douleurs et j'ai forcément une faiblesse à ce niveau-là. Mais, franchement, ça n'a plus rien à voir avec ce qu'il y avait il y a quelques mois.

As-tu une idée de l'origine de ce problème ?

Était-ce lié à ton travail, à une chute ?

Les médecins qui ont diagnostiqué un œdème osseux m'ont demandé si j'avais pris un coup fort ou si j'avais eu un accident. Je n'ai pas souvenir de ça. Je pense que c'est venu progressivement : une légère douleur au départ mais je luttais quand même, jusqu'à ce point de non-retour où c'est devenu totalement handicapant.

As-tu une routine avant tes combats ?

J'aime bien écouter de la musique. Je m'hydrate bien après la pesée, c'est très important. J'aime bien être

dans ma bulle. J'ai également besoin d'avoir mon coach à mes côtés, sans quoi je vais le ressentir forcément et je vais me sentir un peu seule. C'est important d'avoir Nodar à mes côtés le temps de la compétition : il me conseille, m'échauffe, et comme il connaît les adversaires, on met en place la stratégie.

Tu as été médaillée européenne en Serbie, qu'est-ce que ça a changé pour toi ?

On peut dire que cette médaille a été la médaille du " commencement " de mon parcours dans le haut-niveau. Ça m'a prouvé que j'avais le niveau à l'international et qu'il fallait continuer. Ça prouvait de la plus belle des manières que je méritais mon détachement dans le cadre de la convention avec mon travail, sachant qu'à l'époque (2017), je n'étais pas encore détachée à 100%.

Dans quel état d'esprit as-tu abordé ce dernier tournoi de qualification ?

Quand j'y repense, je me dis qu'il y avait quand même une sacrée pression. Pendant le tournoi, je ne me suis pas sentie trop stressée et j'ai réussi à faire abstraction de la pression de l'enjeu. J'étais là

et je pouvais lutter alors qu'il y a quelques mois, je ne savais même pas si je pourrais remonter sur un tapis. Alors, je voulais tout donner et ne rien regretter en saisissant la seule chance que j'avais.

Comment te sens-tu à l'approche de tes premiers Jeux ?

Je prends les choses étape par étape, avec toujours un objectif. Désormais, je vais aux Jeux et, malgré la dimension de l'événement, ça reste une compétition comme les autres. Je n'ai pas envie de revenir sans médaille. Le tournoi de qualification c'est du passé ; désormais, l'objectif, ce sont les Jeux. Parfois, je réalise quand même et je me dis " En fait, ça y est ! Enfin ! Tu vas aux Jeux ! ". On a rempli le premier objectif et, maintenant, on peut aller chercher une médaille. Pour le moment je ne ressens pas encore trop la pression.

Peux-tu revenir un peu plus sur ton parcours d'études et professionnel ?

J'ai un BEP sanitaire et social et je me suis retrouvée par hasard à travailler à l'hôpital de Houdan (78). Il y avait un poste en soins palliatifs et j'ai postulé. Je ne connaissais pas du tout ce secteur-là, mais j'ai eu un entretien et j'ai été prise. Ça m'a plutôt plu : c'était un petit service dans lequel on avait vraiment le temps de prendre soin des gens.

Les soins palliatifs, c'est très dur pour certaines personnes et elles ne poursuivent pas dans ce domaine. En ce qui me concerne, j'avais une bonne équipe, un bon chef de service et j'étais bien entourée. Tout s'est très bien passé, je suis contente d'être arrivée dans un service comme celui-là pour une première expérience.

Ça a été hyper enrichissant professionnellement et aussi dans la vie de tous les jours.

Maintenant que j'ai connu autre chose comme la vie d'athlète de haut-niveau, je ne sais pas si j'aurais envie de retourner travailler forcément en soins palliatifs à l'hôpital. Je ne suis pas sûre de ça, parce qu'après ça fait plus de 10 ans. Alors, j'éprouverai peut-être l'envie de changer même si j'ai beaucoup apprécié de travailler dans ce genre de service.



Hors tapis

Un petit tour d'horizon de tes goûts :

Plat préféré : Les crêpes, ou la pizza.

Musique : Je n'en ai pas vraiment de préférée, j'écoute de tout.

Film : Je ne suis pas trop ciné. Je regarde les films mais je ne me rappelle jamais les titres (rires). Du coup, je n'ai pas spécialement de film préféré.

Réseau social : Instagram

Sportif : Jordan BURROUGHS. J'aime bien sa lutte, j'admire sa carrière et aussi la personne qu'il est dans la vie. C'est quelqu'un qui paraît humble.

Quelque chose que tu aimes faire ?

J'aime bien me promener dans la nature, découvrir des beaux paysages. J'aime bien visiter de nouvelles choses.

Ta prochaine destination de vacances ?

Dans un endroit paisible et joli, au bord de l'eau. J'aime beaucoup la Corse, j'y suis déjà allée une fois et j'aimerais bien y retourner. Mais il y a plein d'autres endroits où j'aimerais aller.

Un conseil pour des jeunes filles qui voudraient suivre tes traces.

Le plus important c'est le mental : ne pas baisser les bras quand il y a des moments un peu durs parce que, forcément, il y en aura. Toujours monter sur le tapis pour gagner et tout donner pour ne rien avoir à regretter. S'entraîner sérieusement, bien sûr. Avec du travail, tout finit par payer même si, parfois, ça met un peu de temps



Quelles sont tes aspirations pour le futur ?

Ma convention sur la base d'un détachement à 100% s'arrête après les Jeux. Je souhaite poursuivre ma carrière sportive car le second objectif après Tokyo, ce sera Paris 2024. Ça va arriver vite. J'avoue que Nodar aussi m'a convaincue de continuer jusqu'à cette échéance de 2024. Je vois que j'ai encore des choses à faire. Pour le moment, je suis concentrée sur les Jeux et ensuite on verra. Je sais que ça reste compliqué de concilier travail et carrière de sportif de haut-niveau, mais j'aimerais trouver encore quelque chose qui me le permette.

C'est quoi ton quotidien en dehors de la lutte ?

Quand les gens me demandent si j'ai une passion, ça me fait rire parce qu'en fait, la lutte ça prend beaucoup de temps. Je n'ai pas vraiment le temps d'avoir une autre passion. Ma passion, c'est la lutte, on va dire, mais dans le quotidien, j'aime bien les choses simples : voir mes amis, ma famille, passer du bon temps, faire de bons repas, profiter de mon chat.

Tu viens d'une famille de lutte à la base, avec ton papa et le club. Comment tes proches vivent-ils ton évolution sportive ?

Ils me soutiennent à 100 %. D'ailleurs, je pense qu'ils sont souvent plus stressés que moi. Leur soutien me donne de la force. Sur les derniers mois ou j'étais blessée ou parfois quand on rentre de compétition

sans résultat, avoir des proches qui te soutiennent et qui croient en toi malgré tout, ça te redonne de l'énergie. Quand je me suis qualifiée, j'étais contente pour moi, bien sûr, mais également pour Davy, ma famille, Nodar, et toutes les personnes qui m'ont toujours soutenue.

Est-ce que tu vois une évolution médiatique dans la lutte ces dernières années, par exemple en France ?

Oui, je trouve que la lutte féminine se développe un peu plus. Je trouve que la lutte reste, en France, un sport peu médiatisé et c'est vraiment dommage parce que c'est un beau sport. Et c'est en gagnant des médailles qu'on permettra aussi à notre sport d'être plus médiatisé.

Comment gères-tu les sollicitations médiatiques plus nombreuses ?

Pour le moment, ça reste quand même raisonnable. Parfois, il faut se forcer un peu mais, dans tous les cas, comparé à d'autres sports, je pense qu'on n'a pas trop à se plaindre. Il faut aussi en passer par là pour que la lutte soit un peu plus médiatisée. C'est nécessaire si on veut faire connaître un peu plus notre sport.

Que peut-on te souhaiter pour la suite ?

Une médaille olympique, bien sûr ! ■

Formation wrestling training



L'offre de formation se poursuit pour les animateurs désirant élargir leurs activités dans de nouveaux champs de compétences, et notamment dans les pratiques de loisir et de sport-santé.

Durant le mois de juin, 11 stagiaires ont suivi à distance une formation Wrestling Training pour les options Flex et Cardio, dispensée par Thomas CERBONESCHI, préparateur physique des équipes de France,

et expert en pratique de loisir. Coordinée par Cyril NUGUES, cadre technique, cette formation se terminera au courant de l'été 2021 par une certification à distance, avec des supports vidéo à renvoyer par les stagiaires à notre équipe de formateurs.

Vous former pour la rentrée

La fin d'été sera propice à envisager une rentrée pleine de promesses. Afin de diversifier

l'offre de pratique dans nos structures, notamment celle de loisir et sport-santé, la FFLDA propose une formation Wrestling Training sur les 3 options : Force, Cardio et Flex. En présentiel, à Balaruc-les-Bains (Occitanie), cette formation aura lieu sur une durée de quatre jours, du jeudi 26 au dimanche 29 août 2021. 4 jours de formation au soleil avant la rentrée ? N'hésitez plus, il reste encore quelques places.

Contact et informations :
c.nugues@fflutte.org

Concours de recrutement de professeur de sport



Initié par le Ministère, le concours de recrutement de professeurs de sport, placés auprès des fédérations sportives, est en cours. Un poste sera à pourvoir

pour l'un des 3 admissibles au concours option lutte. Ceux-ci se départageront lors des épreuves orales pendant la semaine du 5 au 9 juillet, au CREPS de Reims.

Formation au BF2



La formation fédérale d'entraîneur (BF2) a pris fin pour l'ensemble des stagiaires répartis sur les sites de Dijon, Montauban et Paris. Cette formation nationale s'est déroulée dans des conditions complexes à

cause de la situation sanitaire de ces derniers mois. Véritables éducateurs menant performance éducative et sportive, ce sont **32 nouveaux diplômés** qui vont pouvoir contribuer au développement de leurs sportifs et des activités fédérales.

Les adaptations ont permis de tenir le rythme de formation pour le déroulement des temps de travail, parfois en visioconférence, mais avec tout de même la possibilité d'organiser 3 regroupements en présentiel. La majorité des stagiaires s'est adaptée aux nouvelles modalités en se focalisant sur leur objectif. Certains ont préféré reporter leur

parcours de formation à une période plus favorable. Un grand bravo à tous les participants qui, malgré ces conditions, ont pu faire certifier leurs compétences pour pouvoir se projeter, dès septembre, dans la planification de la saison à venir et la préparation de leurs sportifs.

Une session de rattrapage sera proposée dès septembre pour les quelques stagiaires qui n'ont pu réussir à faire certifier l'ensemble de leurs compétences, et les sportifs de haut-niveau engagés sur les championnats de référence dont les dates se télescopaient avec celles de la formation. Bonne chance à eux !

Félicitations aux lauréats

Site de Paris

AKAKPOVI Cédric
AKAKPOVI Marc
AZZI Rachid
CHACON Clément
CHENAYE Thibault
COMBOURG Steve
DJELASSI Choukri
ELDARBIEV Khamzat
ERBIEV Mourad
FERNANE Rachid
GAUTHIER François
LEMAIRE Kévin
MOINOT Luc
MOREL Simon

(allègement de parcours)

NEGROBAR Didier
NEKKAR Syphax
SELLOUM Mustapha
STICKER Florian
ZOBIRI Abdennour

Site de Dijon

BUSTAMANTE Constantin
KHAN Djilali
MICHON Andreina
LOVISON Dorian
(allègement de parcours)
POPOV Andreï
REBIHA Amel

REDOR Alicia

Site de Montauban

JUDES Samuel
(allègement de parcours)
FOURNIER Laure
MARCOS Alexandre
RENIA Kevin
SAURAT Mathieu
YOUSFI Tahar

Formation aux diplômes d'État **BP JEPS, DE JEPS et DES JEPS**



Les formations aux diplômes d'état, qui ouvrent des prérogatives d'encadrement rémunéré, par la voie de la formation initiale ou de la Validation des Acquis et de l'Expérience (VAE) ont rendu leur

verdict, suite à la réunion plénière du jury qui s'est déroulée le 30 juin 2021.

La formation assurée par notre partenaire, le CREPS de Bourgogne Franche-Comté a permis à 17 stagiaires d'obtenir leur diplôme du BP JEPS option lutte et disciplines associées, sous la direction de Christelle GARNIER, coordonnatrice de la formation pour le compte du CREPS, accompagnée par Bruno BERTHENET, cadre technique sportif placé auprès de la fédération.

7 autres candidats ont obtenu leur diplôme professionnel :

- 3 lauréats pour le BP JEPS option lutte et disciplines associées ;
- 2 lauréats pour le DE JEPS option lutte et disciplines associées ;
- 2 lauréats pour le DES JEPS option lutte et disciplines associées par la voie de la VAE.

Chacun des candidats s'étant engagé dans le dispositif de la VAE, a soutenu son dossier lors d'entretiens menés par Philippe LHUILLER (DRAJES BFC) président du jury, Pierre VAZEILLES, DTNA de la FFLDA, Bruno BERTHENET, CTS, et Franck GERARDS, référent technique fédéral pour le sambo.

Félicitations aux lauréats

Brevet Professionnel JEPS Educateur sportif Lutte et disciplines associées

BALLOUK Younès
BOGUNOVIC Alexandre
BOUHADDJAR Adel
BOUHESSANE Taïeb
BOUKHEZZER Sofiane
CAUCHOIX Cyril
CHABOUHA Mohamed
FARRADJI Abdelkader
FERREIRA Michaël

FIROUL Franck
GERMAIN Fabrice
HANI Abdelkader
KOWALSKI Thomas
MALEUVRE Tugdual
MOUMENI Yazid
NUNES FIGUEIREDO Hugo
PEREIRA SOARES Jacques
PERIER Laurent
VERGER Quentin
ZEMRI Tarik

Diplôme d'état JEPS Perfectionnement sportif Lutte et disciplines associée

BROUST Génika
SAYAD Sadate

Diplôme d'état supérieur JEPS Performance sportive Lutte et disciplines associées

AMARA Ridha
LAKHAK Abdelkader

Fin de la campagne de subvention PSF 2021

La campagne de subvention s'adressant aux clubs, comités départementaux et comités régionaux de la FFLDA touche à sa fin. Cette campagne PSF 2021 est portée conjointement par l'Agence Nationale du Sport (ANS) qui fixe le cadre et engage les paiements, et la FFDLA, qui précise les modalités et instruit les dossiers. Cette année, cette campagne a permis de répartir 939 100€. L'enveloppe disponible pour les structures fédérales est en augmentation, passant de 632 834€ en 2020 à 939 100€ pour 2021, abondée notamment par les crédits du Plan France Relance, piloté par le gouvernement dans le cadre de la relance post-pandémie.

Depuis le 11 avril 2021, les structures fédérales ont été mises à contribution pour saisir leurs projets, puis les organes d'instruction territoriaux et nationaux ont pris la relève pour instruire les dossiers et faire les propositions de subvention à l'ANS. Plusieurs impératifs étaient à respecter, notamment :

La part globale allouée aux clubs doit atteindre les 50% en 2024 (44% en 2020)

Les crédits pour l'outre-mer sont sanctuarisés, ils ne peuvent donc pas être en baisse

Les crédits à destination des actions en faveur du public féminin doivent augmenter de 25%
Après validation des propositions

de nos organes d'instruction à l'ANS, l'ensemble de ces objectifs sont pleinement atteints :

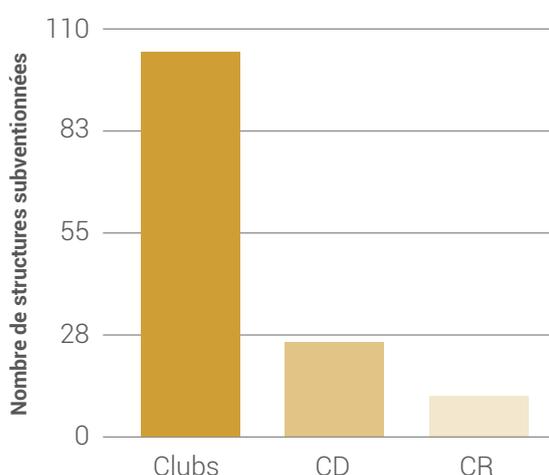
La part globale allouée aux clubs atteint plus de 47%

Les crédits pour l'outre-mer (Martinique et Réunion) sont en augmentation de plus de 10 000€,

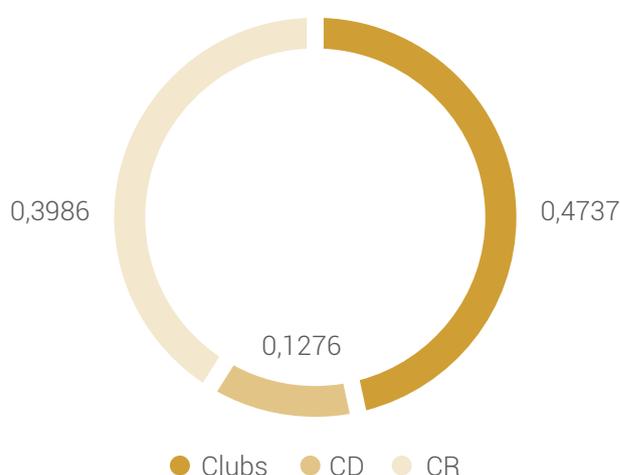
Les crédits pour soutenir les actions en faveur du public féminin dépassent largement les 25% d'augmentation

Au final, 142 structures associatives (clubs, CD, CR) sont éligibles pour bénéficier d'une subvention, soit une augmentation de 9% du nombre de structures aidées par rapport à 2020 (+ 13 clubs).

Nombre de structures bénéficiaires



Répartition PSF FFLDA 2021 / type de structure



Au total, ce sont 432 projets qui vont être accompagnés financièrement. C'est un très bon indicateur de l'engagement de nos structures dans la relance de nos activités, et ce, sur les territoires métropolitains, réunionnais et martiniquais.

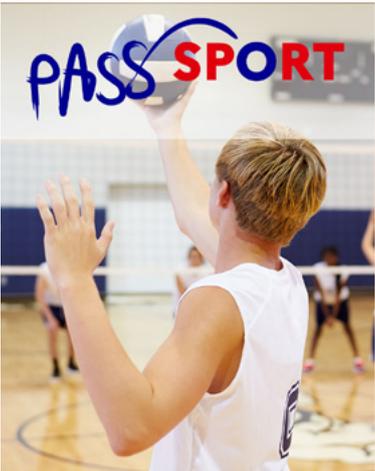
Au cours de l'été 2021, les bénéficiaires toucheront la subvention allouée et recevront, dans la foulée, la notification officielle émise par les services de l'ANS.

Merci à tous les cadres techniques sur les territoires,

et à l'ensemble des membres des organes d'instruction territoriaux et nationaux, pour avoir accompagné ce dispositif et nos structures dans leurs démarches. ■



Le pass'Sport



tjeunesolution.gouv.fr

Vous avez entre 6 et 18 ans et vous voulez faire du sport à la rentrée ?

Bénéficiez d'une réduction de 50 € pour vous inscrire dans un club grâce au « Pass'Sport » !

Plus d'informations sur www.sports.gouv.fr/pass-sport

Critères : Le Pass'Sport est réservé aux familles qui perçoivent l'allocation de rentrée scolaire, l'allocation d'éducation de l'enfant handicapé ou l'allocation aux adultes handicapés.

volontaire et lui permettre de participer aux activités qu'elle organise **de septembre 2021 à juin 2022.**

Qui est concerné ?

Le Pass'Sport s'adresse aux enfants de 6 à 18 ans dont les familles bénéficient déjà de :

- l'allocation de rentrée scolaire,
- l'allocation d'éducation de l'enfant handicapé,
- l'allocation aux adultes handicapés (pour les 16/18 ans).

Comment cela fonctionne t-il ?

Les 3,3 millions de familles éligibles au Pass'Sport recevront durant l'été 2021 un courrier, avec en-tête du ministère de

La pratique d'une activité sportive régulière est essentielle pour la santé et le bien-être des enfants. C'est pourquoi l'État met en place le Pass'Sport pour favoriser l'inscription de 5,4 millions d'enfants dans une association sportive à la rentrée scolaire 2021.

Ce dispositif pourra bénéficier aux jeunes souhaitant pratiquer

dans une structure de la FFLDA qui s'inscrit pleinement dans cette opération, au profit de notre jeunesse.

Qu'est-ce que le Pass'Sport ?

Le Pass'Sport est une nouvelle allocation de rentrée sportive de 50 euros par enfant pour financer tout ou partie de son inscription dans une association sportive



l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports, les informant qu'elles bénéficient de cette aide de 50€ par enfant. Elles devront présenter ce courrier, entre le **1^{er} juillet et le 31 octobre 2021**, au moment de l'inscription dans l'association sportive de leur choix pour bénéficier d'une réduction immédiate de 50 € sur le coût de l'adhésion et/ou de la licence. Le Pass'Sport est une aide cumulable avec les autres aides mises en place notamment par les collectivités, ou par nos structures fédérales.

Où l'utiliser ?

Le Pass'Sport pourra être utilisé :

- auprès des associations volontaires affiliées à la FFLDA
- dans les Quartiers Prioritaires de la Ville : auprès de toutes les associations sportives agréées participant au dispositif (affiliées ou non à une fédération sportive).

Du côté de l'association...

Quel intérêt pour l'association ?

Cette aide, versée directement au club en contrepartie d'une réduction immédiate accordée à un jeune qui vient s'inscrire dans l'association, témoigne de l'engagement fort en direction du milieu associatif dans le cadre

des mesures de relance du sport. Cette aide permet à des familles économiquement fragiles d'inscrire leur(s) enfant(s) dans une association sportive et de leur offrir le cadre structurant et bienveillant que seul le club sportif peut apporter.

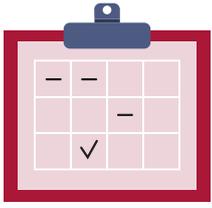
Comment se porter volontaire ?

La déclaration se fera en ligne à partir de début juillet. Il suffira à l'association de suivre la procédure qui lui sera communiquée par la FFLDA et/ou la DRAJES territorialement compétente.

Comment se faire rembourser ?

L'association demande le remboursement du Pass'Sport via un site internet pour tous les jeunes éligibles au Pass'Sport accueillis entre le **1^{er} juillet et le 31 octobre 2021**. Elle joindra à sa demande obligatoirement les pièces justificatives nécessaires. Une notice explicative lui sera communiquée à l'été. Elle sera remboursée entre **octobre et décembre 2021**.

La FFLDA encourage l'ensemble de ses structures à se porter volontaires dans ce dispositif, pour s'engager dans un sport pour tous les publics, dans tous les milieux, épanouissant pour notre jeunesse et aux objectifs de performances éducatives, sociales et sportives affirmés. ■



À vos agendas



Vie fédérale

5 septembre 2021
AG extraordinaire FFLDA
11 septembre 2021
Colloque national des arbitres



Formation

Wrestling training
26 au 29 août 2021
Balaruc-les-Bains
(Occitanie)

Équipes de France

Lutte libre

5 au 17 juillet

U17 - Stage à Lviv
(Ukraine)

19 au 25 juillet

U17 - Championnat
du Monde à Budapest
(Hongrie)

25 juillet au 6 août

U20 - Stage de reprise
à Boulouris (83-Var)

16 au 22 août

U20 - Championnat
du Monde à Oufa (Russie)

Lutte féminine

28 juin au 9 juillet

SEN - Koumba LARROQUE
& Mathilde RIVIÈRE - Stage

à Talinn (Estonie)

12 au 23 juillet

SEN – Stage Terminal
à l'INSEP

10 juillet au 10 août

SEN - Cynthia VESCAN -
Stage (Russie)

24 juillet

SEN - Jeux Olympiques
à Tokyo (Japon) - Départ
pour Koumba LARROQUE &
Mathilde RIVIÈRE

Lutte gréco-romaine

1^{er} au 13 août

U20 - Stage de reprise à
Font-Romeu (66-Pyrénées
Orientales)

16 au 22 août

U20 – Championnat du
Monde à Oufa (Russie)

23 au 27 août

SEN – Stage à l'INSEP

LEVAN LAGVILAVA

LUTTE LIBRE **CHAMPION D'**
EUROPE

CADET - 110KG



NE RATEZ RIEN
DE L'ACTIVITÉ ESTIVALE
DE NOS LUTTEURS
FRANÇAIS